

communs singuliers #1





DANS UN MONDE
BACTÉRIEN

NOUS SOMMES
DU COMPOST

• LOGE





 **AFFICHAGE
LIBRE EXPRESSION**

**NOUS
DEVONS
RESTER
INVISIBLES**



RECORDING



#WILL YOU MARRY ME?

I NEED AN EUROPEAN PASSPORT

18 OF MANY

YES

I NEED CASH

19 OF MANY







far°
fabrique des arts
vivants
13 - 22 août 2020
far-nyon.ch



Communs singuliers #1

Au moment où nous avons retenu le titre **Communs singuliers** en vue d'une nouvelle édition du festival, nous ne pouvions imaginer la tournure inédite qu'allait prendre l'année 2020. Si notre travail s'élabore dans la rencontre avec des artistes dont les pratiques sont en prise directe avec le réel, nous avons été les premiers surpris-e-s de découvrir que le sens de ce titre s'est élargi avec l'arrivée de la pandémie. Au regard de l'histoire, un tel événement s'inscrit dans un registre exceptionnel. Intervenue simultanément à l'échelle planétaire, cette crise sanitaire a mis brusquement le rythme du monde en suspension. La propagation de coronavirus révèle aux yeux de toutes et tous la complexité de nos interactions. Au-delà des corps, le virus contamine le tissu de nos relations. Nos gestes les plus familiers et notre quotidien sont brusquement devenus étranges. Alors que notre société favorise l'individualisme, la pandémie nous met face à nos responsabilités. Ce que l'on s'autorise ou non de faire peut avoir des répercussions sur la planète entière. Comment mieux traduire cela qu'avec les mots du philosophe Édouard Glissant¹ : « *L'état du monde, c'est notre vraie communauté aujourd'hui* » ? Au vu du travail que le far° mène dans les arts vivants et de la place que nous occupons dans la société, comment répondre à la situation ?

Si dans un premier temps plusieurs scénarios furent élaborés pour maintenir le festival dans sa forme habituelle, les incertitudes et les obstacles apparus au printemps quant à la tenue d'un tel événement, nous ont poussés à changer de cap et à adopter une dynamique résiliente. La crise que nous traversons n'est pas que sanitaire mais également sociale et environnementale. Les milieux artistiques et culturels, comme tant d'autres, vont se confronter à des difficultés sur le long terme. La pandémie a révélé de nombreuses facettes d'un système à repenser. C'est dans ce contexte que le far° opère une transition en *fabrique des arts vivants*. Nous proposons d'ouvrir de nouveaux imaginaires afin de réinventer les façons de travailler et de créer, aussi bien au sein de notre propre structure que dans la collaboration avec les artistes. En se concentrant sur l'essentiel de notre mission (la création, l'accompagnement artistique et la participation), nous souhaitons explorer d'autres manières de nous réunir et de faire exister l'art. Cette aventure résolument collective invite le public à prendre part au processus artistique pour interroger le format des œuvres et leur temporalité. Il s'agit, ensemble, de redéfinir le rôle des artistes et des institutions culturelles dans notre société. Avec des pratiques qui se risquent à sortir des modèles habituels, les artistes avec lesquel-le-s nous travaillons offrent des expériences sensibles qui permettent d'autres approches de la réalité. En se saisissant de problématiques sociales ou environnementales, ils/elles redonnent de la valeur à la coopération, à l'attention que l'on porte les un-e-s aux autres et à la nature. Comment cultiver une créativité qui puisse transformer le quotidien ? Comment l'art peut-il être vecteur de changements ?

1. Édouard Glissant, François Noudelmann, *L'entretien du monde*, éditions Presses Universitaires de Vincennes, 2018 (extrait).

La fabrique des arts vivants s'ouvre avec **Communs singuliers #1**, le premier volet d'une série qui se déploiera jusqu'à l'été 2021. Un temps fort pour faire proliférer de nouvelles manières d'être, de sentir, de penser et d'agir ensemble. Dix jours pendant lesquels sont présentées des pratiques artistiques « déspectacularisées » qui surprennent en s'invitant à domicile, en pleine nature et dans l'espace public. De la collecte de chansons d'amour et de récits, à la production et à la transmission de connaissances, les œuvres à découvrir cherchent à revitaliser nos imaginaires et sont à saisir comme autant d'occasions de s'interroger sur ce qui nous est commun.

Les prochains épisodes de **Communs singuliers** auront lieu dès cet automne. À partir du mois de novembre, les projets se déploieront dans des contextes géographiques différents, partant de Nyon et de son district jusqu'à La Chaux-de-Fonds et dans le Val d'Anniviers au printemps prochain. L'art s'inscrira dans le réel et dans l'espace social. L'intensité de chaque rendez-vous nourrira le suivant, créant ainsi une chaîne d'actions et de réactions spécifiques à ces **Communs singuliers**. Un groupe de réflexion, composé d'artistes, de spécialistes en philosophie de l'écologie, en économie, en anthropologie ou en sociologie, ainsi que des membres du public, fournira en continu de la matière pour penser, créer et transformer.

Pour vous accompagner dans cette fabrique des arts vivants, nous vous proposons de plonger dans la lecture d'entretiens et de textes spécialement écrits pour le programme que vous tenez entre vos mains.

Bonne découverte !

Véronique Ferrero Delacoste et l'équipe du far°

Communs singuliers #1

When we chose the title **Communs singuliers** (“Unusual Commonalities”) for this year’s festival, we could not have imagined the unusual turn that 2020 would take. Although our work is developed through encounters with artists whose practices are in direct contact with reality, we were the first to be surprised when we discovered the meaning of this title broadened with the outbreak of the coronavirus pandemic. In the light of history such an event is truly exceptional. This health crisis, which occurred simultaneously on a planetary scale, abruptly put the rhythm of the world on hold. The spread of the virus reveals the complexity of our interactions to everyone. Beyond our bodies it infects the very fabric of our relationships. Our most familiar gestures and our daily lives have suddenly become eerie. While our society favours individualism, the pandemic has made us face up to our responsibilities. What we allow ourselves to do or not do can have repercussions on the whole planet. How better to translate this than with the words of philosopher Édouard Glissant¹: “*The state of the world is our true community today*”? Given the work far° does in the performing arts and the place we occupy in society, how do we respond to such a situation?

While several scenarios were initially developed to maintain the festival in its usual form, the uncertainty and the obstacles that emerged in the spring regarding the holding of the event prompted us to change course and adopt a resilient dynamic. The crisis we are experiencing is not only health-related, but also social and environmental. Artistic and cultural communities, like so many others, will face difficulties in the long term. The pandemic has revealed many facets of a system that needs to be reinvented. This is why far° is operating a transition into a *fabrique des arts vivants*, literally a performing arts’ factory. We are offering to open up new realms of imagination in order to reinvent ways of working and creating, both within our own structure and in collaboration with the artists. By focusing on the core of our goal (creation, artistic support and participation), we wish to explore other ways of coming together and making art happen. This resolutely collective adventure invites the public to take part in the artistic process in order to address the format of the works and their temporality. The aim is to redefine together the role of artists and cultural institutions in our society. With practices that venture to break out of traditional models, the artists we work with offer sensitive experiences that allow for other approaches to reality. By addressing social and environmental issues, they give value to cooperation, to the attention we give to each other and to nature. How does one cultivate a sense of creativity that can transform daily life? How can art be a vector for change?

The performing arts’ factory opens with **Communs singuliers #1**, the first part in a series that will run until the summer of 2021. A high point in the proliferation of new ways of being, feeling, thinking and acting together. Ten days during which surprising “de-spectacularised” artistic practices are presented in your home, in the middle of nature

1. Édouard Glissant, François Noudelmann, *L’entretien du monde*, éditions Presses Universitaires de Vincennes, 2018 (excerpt) – translated by AJS Craker.

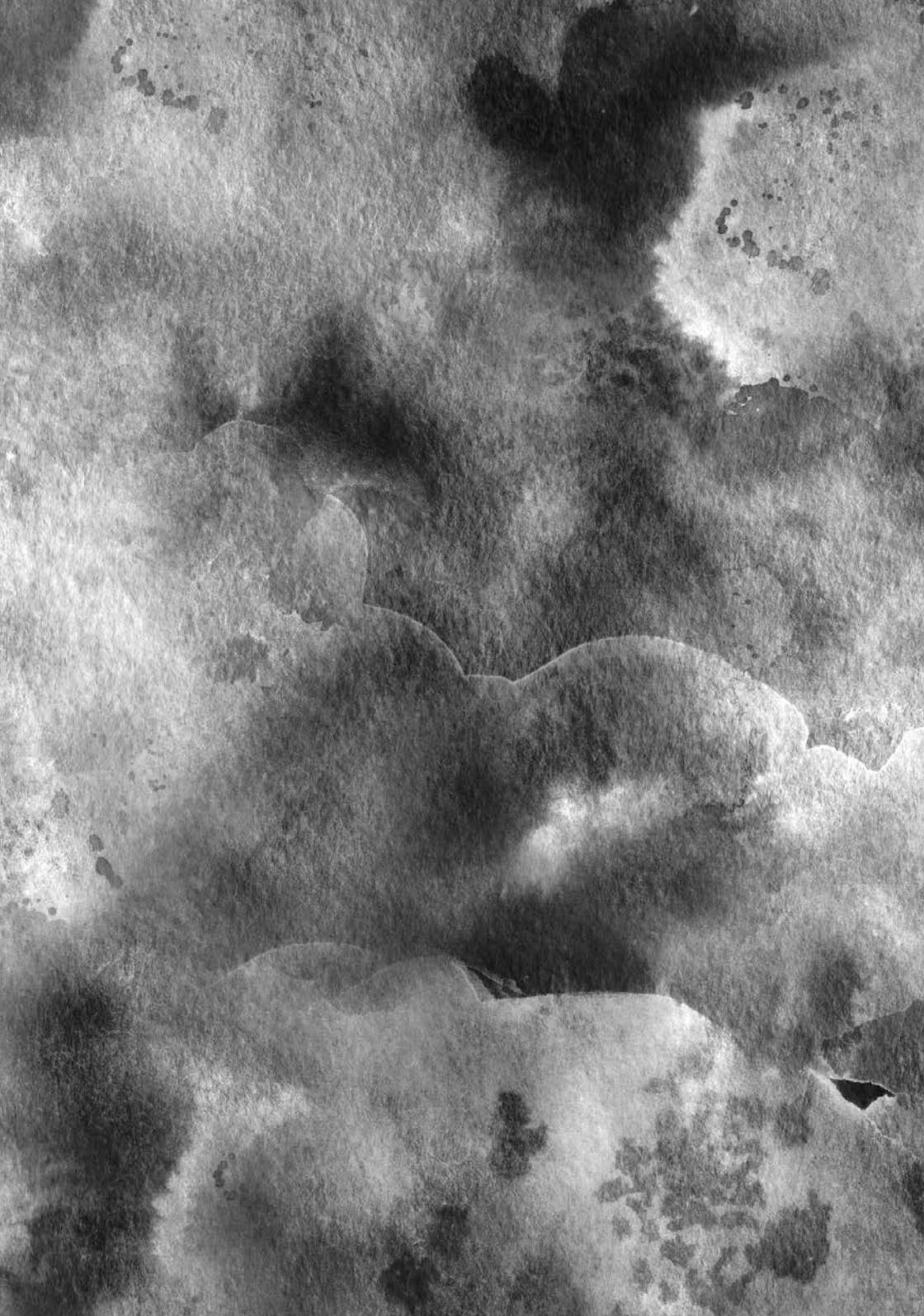
and in the public space. From a collection of love songs and stories to the production and transmission of knowledge, the works featured seek to revitalise our imaginations and must be seized as opportunities to question what we have in common.

The next phase of **Communs singuliers** will take place this autumn. Starting in November, projects will unfold in various locations, from Nyon and its surrounding district to La Chaux-de-Fonds and the Val d’Anniviers next spring. Art will become part of reality and the social space. The intensity of each event will feed the next, thus creating a chain of actions and reactions specific to these **Communs singuliers**. A think tank composed of artists, specialists in the philosophy of ecology, economics, anthropology, sociology and the general public, will continuously provide material to think, create and transform.

To accompany you in this performing arts’ factory, we suggest you read the interviews and texts specially written for the programme you have in your hands.

Enjoy the discovery!

Véronique Ferrero Delacoste and the far° team



18 *Communs singuliers*#1

24 **Laurent Pichaud (fr)** *...en jumelle*

32 **Action Hero (gb)** *Oh Europa*

34 **kom.post (fr/gr)** *Territoires-fantômes & gestes-paysages*

42 **Sara Leghissa / Strasse (it)** *Will You Marry Me?*

44 **Thierry Boutonnier (fr)** *Déjeuner dans l'herbe*

52 **LiMONADE (ch)** *Chroniques du dehors*

56 **Samara Hersch (au/ni)** *Body of Knowledge/workshop series*

66 **Zooscope (ch)** *G*

68 **Maria Lucia Cruz Correia et les étudiant·e·s de la HEAD-Genève (pt/be/ch)**
Common Dreams: Moving Away Together

76 **Encyclopédie de la parole (fr)** *Jukebox 'Nyon': collecte*

85 **Laboratoire de la pensée**

86 Les invité·e·s: Nina Kennel (fr) et Sébastien Grosset (ch)

88 Atelier d'écriture

89 Watch & Talk

90 Distributions et crédits

93 Conseil de fondation, équipe

94 Partenaires et remerciements

95 Ami·e·s du far°

96 Accès / Infos pratiques

dates, horaires, lieux et billetterie en ligne
dates, times, locations and online ticketing
► **far-nyon.ch**

Laurent Pichaud (fr)

...en jumelle

Quelle place laissons-nous à l'Autre, à l'Ailleurs, au Lointain dans nos quotidiens ? C'est à partir de cette question que le chorégraphe Laurent Pichaud crée une nouvelle étape du projet ...en jumelle, venu s'épanouir dans le district de Nyon depuis l'automne 2019. En collaboration avec son équipe artistique et le far°, ce projet, dit de territoire, s'appuie sur le principe des communes jumelées et invite des habitant·e·s aussi bien en Suisse qu'en France à une expérience artistique collective et réciproque. Le projet interroge la typologie même de l'invention des jumelages. Très chargés symboliquement du point de vue politique et culturel, ceux-ci sont apparus dans la foulée de la Seconde Guerre mondiale afin de reconstruire une paix durable en Europe. Et si certains de ces jumelages sont réels, entre des villes qui ont signé une charte, pourquoi ne pas inventer des jumelages imaginaires entre des paysages, des arbres, des architectures, des frontières ? Le projet ...en jumelle s'apparente à une enquête par le biais de l'art et du sensible pour identifier ce qui crée du lien, ce qui produit, du fait de la distance, des rapprochements, des simultanités inattendues entre l'Ici et le Là-bas. Les propositions développées actuellement dessinent une circulation entre les jumelages avérés de Coppet et Maulévrier (fr), Perroy et Châteauneuf-de-Gadagne (fr), Féchy et Oberdiessbach (canton de Berne). Une autre facette du projet est élaborée à partir des bornes frontières, telles celles qui se trouvent cachées dans les forêts entre la Suisse et la France à proximité du village de La Cure. Grâce aux rencontres et au travail avec des habitant·e·s et des associations de ces communes, chacune des propositions se manifeste par la recherche d'une forme à chaque fois différente : écriture à plusieurs d'un hymne dédié à sa ville jumelée, recettes culinaires et vins jumelés, *mail art*, parcours chorégraphique sur une ligne imaginaire entre deux frontières. Le projet ...en jumelle invite à une aventure collective qui met en lumière des particularités géographiques et culturelles locales.

projet au long cours
2019-2021

What room do we leave for others, the elsewhere and the faraway in our daily lives? Based on this question, choreographer Laurent Pichaud has designed a new phase in his ...en jumelle project, which he has been developing around Nyon since autumn 2019. Designed in collaboration with his artistic team and far°, his site-specific community project relies on the principle of twinned municipalities and invites residents from Switzerland and France to a collective and mutual artistic experience. The project addresses the typology of twinning. The twinning of cities appeared in the wake of WWII as a charged political and cultural symbol in order to rebuild long-lasting peace in Europe. ...en jumelle spotlights the flow between recognized twinings such as Coppet and Maulévrier (fr), Perroy and Châteauneuf-de-Gadagne (fr), and Féchy and Oberdiessbach (Canton of Bern). These twinings are recognized by a charter, but why not also invent imaginary twinings between landscapes, trees, architectures, borders, etc.? The ...en jumelle

project resembles an investigation through art and sensation to identify what connections rely on, how gaps are bridged, and how unexpected simultaneities between the "here" and "there" emerge. Another interest of the project is boundaries and borders, like those announced by stone markers hidden in the forests between Switzerland and France near the village of La Cure. Thanks to meetings and work sessions with residents and associations in these municipalities, each endeavour of the project takes a different form: co-composition of a hymn dedicated to a twinned town, recipes and paired wines, mail art, or a choreographic journey along an imaginary line between two borders. ...en jumelle is an invitation to a collective experience that spotlights local geographic and cultural particularities.





Entretien avec Laurent Pichaud par Céline Gauthier / mai 2020

Céline Gauthier: ...en jumelle a été créé l'an dernier dans le cadre du festival Uzès Danse, dans le Gard en France, mais ce projet s'inscrit pour vous dans un processus artistique plus vaste. Comment l'imaginaire du jumelage est-il devenu le point de départ d'une proposition chorégraphique ?

Laurent Pichaud: ...en jumelle est un projet au long cours qui s'attache à mettre au jour des typologies de lieux civiques pour en révéler la puissance poétique. Lors de mon travail précédent consacré aux monuments aux morts, j'avais découvert la proposition utopique de l'artiste Robert Filiou, intitulée *COMMEMOR* (Commission Mixte d'Échange de Monuments aux Morts). Cet imaginaire du troc de monuments entre municipalités a fait émerger l'idée du jumelage. Au fil de mes recherches, j'ai ensuite découvert un timbre commémorant le jumelage entre la forêt de Rambouillet et la Forêt-Noire. La gémellité de deux nations par l'intermédiaire de leurs paysages m'a semblé être un enjeu d'autant plus fort à Nyon que le district est cerné de bornes frontalières. Pensons par exemple à l'hôtel Franco-Suisse de La Cure qui fut le siège de nombreux événements historiques. Sa position transfrontalière et les circulations qu'elle suscite soulignent notre respect symbolique de la frontière, alors même qu'elle n'est pas matérialisée. Dès lors, où sont nos frontières intimes, en regard des frontières réelles ou nationales ? Leurs porosités peuvent-elles nous conduire à jumeler des frontières ?

CG: Ce projet s'est élaboré autour du désir de « poétiser les jumelages ». Que désigne cette poétisation et comment s'élabore-t-elle par des pratiques de danse ?

LP: C'est une manière de souligner qu'ils ne sont pas très poétiques... Le jumelage est une mise en relation de deux lieux qui me semble très active symboliquement, mais plutôt désaffectée matériellement parce que la société n'a jamais vraiment su s'emparer de ce dispositif administratif. Face au nationalisme, il témoigne pourtant d'une pensée anthropologique et politique du besoin et même du désir de l'autre. Aux États-Unis par exemple, il prend la forme de *sister cities*; ce sont des villes sœurs, non des jumelles, et cette subtilité traduit un autre imaginaire de l'association entre deux localités. Poétiser le jumelage, c'est alors réinventer des pratiques qui stimulent ces représentations symboliques, par l'humour, le burlesque ou le pouvoir réflexif des gestes décalés.

CG: À la manière d'un guide touristique un peu espiègle, les pratiques que vous proposez se nourrissent tout autant de vos recherches documentaires que de fictions tissées à partir des lieux que vous traversez. Comment ces différentes strates de récits s'entrelacent-elles dans le travail chorégraphique ?

LP: Une des pratiques de ...en jumelle cherche à stimuler chez les habitant-e-s d'un territoire une perception autre de leur environnement, notamment par l'évocation de paysages qui s'appuie sur des ressources documentaires ou fictionnelles.

Comme l'a expérimenté l'écrivain Georges Perec, on n'épuise jamais la perception que l'on a d'un lieu, mais on l'appréhende tour à tour selon nos humeurs ou à travers des prismes sociologiques, urbanistiques ou mémoriels. Cependant, notre regard est parfois dominé par certaines contingences, qu'elles soient mentales ou imposées par les contraintes architecturales d'un lieu : c'est alors le rôle du danseur que de réactiver notre habileté à créer un mode perceptif qui nous est propre.

CG: Si la danse propose des expériences instantanées, comment celles-ci peuvent-elles s'adresser à des horizons lointains?

LP: Le jumelage entre les villes interroge la distance géographique : comment évoquer la gémellité d'un territoire depuis le paysage où l'on se situe? Cet imaginaire de la distance s'incarne par exemple dans la manière de regarder une colline des environs de Nyon, tout en décrivant le relief propre à une colline d'un paysage avec lequel on l'aurait jumelé. Je suis fasciné par la capacité du cerveau à tisser des liens entre deux réalités distinctes pour adapter ce qu'il voit au récit qu'on lui propose. L'imaginaire est stimulé par la vision, et les mondes fictionnels qui s'ouvrent alors contribuent à responsabiliser le regardeur pour l'inviter à observer autrement ce qui l'entoure.

CG: Quelle place occupe ...en jumelle dans le compagnonnage artistique que vous menez avec Nyon et le far° depuis plusieurs années?

LP: J'entretiens avec Nyon un lien très fort, tissé depuis 2016. Notre collaboration fut initiée par le désir réciproque de travailler avec l'ensemble des communes du district de Nyon. Ce type d'approche artistique demande un temps d'immersion, pour éviter de faire une pièce rapportée dans un contexte, un projet clef en main qui au mieux s'adapterait au lieu, au pire le coloniserait. Cela nécessite une triangulation entre notre équipe artistique, le far° qui nous invite et les ressources locales. À la manière d'une enquête de terrain, nous nous rencontrons pour repérer les partenariats possibles, dans les équipes municipales ou au sein des comités de jumelage. Il en résulte une inscription très locale du projet, à l'échelle d'un territoire et de ses habitant·e·s.

CG: Comment avez-vous élaboré les différentes temporalités et pratiques que vous proposerez à Nyon?

LP: Certains dispositifs développés à Uzès vont se reproduire à Nyon parce qu'ils peuvent s'adapter de ville en ville et s'actualiser selon les contextes. C'est le cas de l'hymne aux villes jumelées, dont les paroles naîtront d'ateliers d'écriture avec les habitant·e·s. Elles seront ensuite mises en chœur *a capella* par un compositeur, David Skeist, pour le Chœur du Léman de Coppet. D'autres dispositifs sont des inventions locales. Ici, les maires des villages des alentours de Nyon m'ont raconté l'activité viticole de leurs communes. L'importance de la culture culinaire m'a poussé à imaginer des repas jumelés ; des recettes inventées avec des artisan·ne·s du lieu et préparées avec des aliments de la ville jumelle. C'est donc un travail d'équipe, puisqu'autour d'un noyau dur sont invité·e·s dans chaque commune des artistes en correspondance.

CG: Les lieux publics, qui composent le cadre et les motifs de ...en jumelle, induisent-ils d'autres modes de relation au public que vous accueillez?

LP: Les dispositifs que je propose ne s'adressent pas à un public captif mais invitent les habitant·e·s à renouer avec l'espace public. Celui-ci n'est souvent pensé qu'en contradiction avec l'espace privé, d'autant plus que les politiques sécuritaires et économiques imposent une dynamique de privatisation de ces lieux de passage pourtant ouverts à tou·te·s, où se superposent les récits intimes de ceux et celles qui le traversent. Notre rôle est au contraire de maintenir des actes artistiques qui coexistent avec tous les usages d'un lieu. D'autre part, la crise que nous traversons bouscule notre relation à la distance, « sociale » et physique. Qu'accueille-t-on dans notre quotidien, et quelle porosité invente-t-on avec nos intériorités? L'urgence aujourd'hui est de réenvisager notre relation au corps, au nôtre comme à celui de nos proches et de « nos » étrangers. Les danseurs, par l'imaginaire et le sensible, peuvent contribuer à émanciper la géographie de nos corps.

CG: L'un des temps forts de ...en jumelle est un trajet en voiture, dans les alentours de Nyon. Comment ces pérégrinations nourrissent-elles l'imaginaire d'un ailleurs?

LP: La dynamique de ce trajet induit une certaine dramaturgie, un temps dilaté qui alterne entre des événements prévus et d'autres qui échappent à l'équipe artistique. Il s'agit alors d'offrir au corps véhiculé des spectateurs/trices des temps de déperdition : être dans une voiture endort, la vitre constitue un écran face au paysage. La danse ne réside donc pas dans l'élaboration d'un spectacle exécuté par des artistes professionnel·le·s mais compose une chorégraphie de la présence des spectateurs/trices et de leurs corps, de la manière dont ils/elles se prédisposent et se laissent traverser par ce qu'ils/elles regardent du lieu. Les différents prismes de regard que l'on propose laissent à chacun·e la possibilité de suivre la temporalité de sa propre dynamique perceptive.

CG: ...en jumelle joue de la polysémie de son titre qui fait référence à un instrument optique permettant de voir le lointain à travers le prisme d'une lunette grossissante. Cependant, les jumelles proposent une focalisation très réduite qui déroborde au regard ce qui l'entoure. Comment intégrer ce qui déborde du champ de vision, le hors-champ, dans l'imaginaire chorégraphique que vous composez?

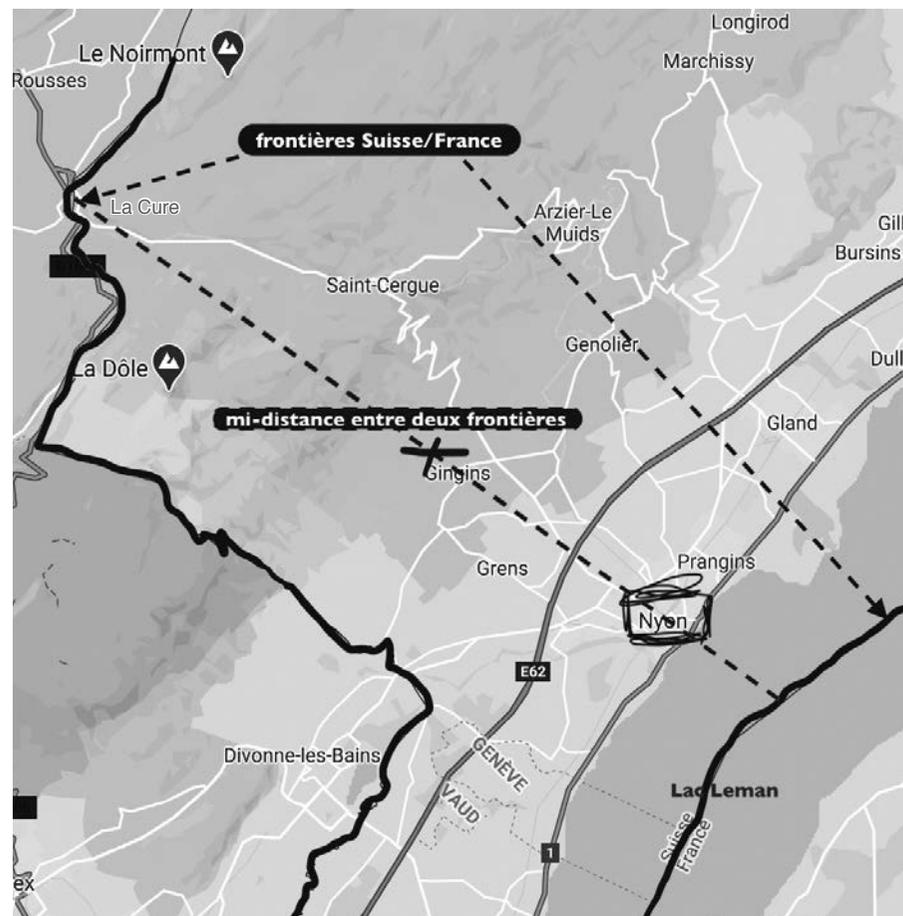
LP: Le hors-champ est une pratique cinématographique qui consiste à laisser les spectateurs/trices imaginer ce qui n'apparaît pas à l'écran. Je travaille ici la texture visuelle du flouté, comme pour faire « loucher » les lieux. Dans ...en jumelle, cette stimulation perceptive s'établit entre autres par les costumes dont les motifs mélangent des éléments graphiques repris des blasons de chacune des villes jumelées. Ces costumes composent un imaginaire carnavalesque. Lorsque les performeurs les revêtent, leurs silhouettes bigarrées évoquent les décalcomanies – des figures apposées dans le paysage d'une ville, sans s'y fondre. Ici, le hors-champ devient une manière de créer des brèches du regard en incluant du relief dans notre perception.

CG: Les prémices de ce projet se sont heurtées à l'irruption d'une pandémie d'une ampleur inédite. Comment les contraintes sanitaires peuvent-elles au contraire stimuler la création artistique ?

LP: Les contraintes du monde évoluent et nous les accueillons avec l'équipe du far°, sans les subir. Nous avons choisi de ne proposer aucun événement sous forme virtuelle, pour ne pas nourrir le fantasme d'une culture magiquement rendue accessible par le numérique. Cela rejoint un principe qui anime la pratique de l'*in situ*: ne jamais apporter de technologie dans un lieu sans en interroger la portée. Au théâtre, la technique est souvent cachée, prise dans le cadre spectaculaire. Au contraire, j'ai envie que l'on regarde ce qui nous entoure pour inventer et que l'on partage ensemble une instantanéité. L'expérience du confinement m'a ouvert d'autres pistes. L'immobilité forcée nous a contraints d'accepter un temps réel autre qui contraste avec la promesse d'ubiquité du numérique. Cette acceptation du temps réel requiert d'être réinsérée dans notre quotidien. Les envois postaux par exemple, parce qu'ils induisent un trajet vers la boîte aux lettres, redonnent une valeur à la distance et à ses temporalités. La possibilité de mesurer la distance géographique par le temps réel évoque pour moi la pratique de distribution, par exemple celle du marchand ambulant qui dépose à l'aube journaux ou bouteilles de lait sur notre perron. Si la distribution a l'avantage de ne poser aucun problème de distance sociale, elle permet aussi d'interroger comment se distribue et se partage le travail artistique. Il s'agit de rendre le public participant, et même activant: cela suscite des pratiques locales ou à distance, comme le *mail art* ou la réalisation d'un journal quotidien collaboratif, dans lesquelles les habitants peuvent à leur tour s'investir.

CG: La circulation des personnes entre et au-delà des frontières fait écho aux préoccupations de l'écologie politique, très active actuellement. Les pratiques de danse sont-elles l'occasion d'envisager les défis posés par la mondialisation des échanges, à travers nos propres corps ?

LP: Il me semble que la pratique de l'*in situ* rejoint la pensée environnementale du milieu, de ses interactions non exclusivement humaines, sociales et des circulations qu'elles tissent entre des échelles locales ou plus mondialisées. C'est notre quotidien d'artiste que d'être nomade, de voyager sans cesse pour travailler dans des lieux différents. Le philosophe Jean-Luc Nancy considère d'ailleurs l'artiste comme un explorateur, dont le désir est d'aller toujours plus loin en traversant de nouveaux espaces. Je redoute en cela les temporalités événementielles, lorsque les moments forts vécus avec les habitant·e·s s'interrompent brusquement après le « spectacle ». On se perd de vue et les liens se distendent. Au contraire, les pratiques que l'on propose, si elles s'inscrivent dans un contexte particulier et circonscrit, ne doivent pas se limiter à l'espace-temps propre à l'économie du spectacle vivant. Je souhaite que ces pratiques puissent demeurer dans le lieu après notre départ. Peut-être que l'hymne jumelé entrera au répertoire d'une chorale du district? Il me semble que c'est en se laissant modifier par le lieu qui l'accueille que l'artiste trouve sa place, qu'il/elle module et nuance en permanence pour affiner ses propositions. Réinventer sans cesse les projets et leurs formats, c'est un peu ma responsabilité d'artiste expérimental.



Document de travail pour le projet chorégraphique *...en jumelle*, 2020

Céline Gauthier est doctorante en danse et enseigne à l'Université Côte d'Azur. Elle mène une recherche sur les pratiques d'écriture des danseuses et danseurs contemporain·e·s. Depuis 2015, elle est aussi critique de danse pour le site maculture.fr.

Action Hero (gb)

Oh Europa

création

Oh Europa est un projet sur l'amour qui se déploie sur un continent et va droit au cœur ! Depuis deux ans, Action Hero sillonne l'Europe à bord d'un camping-car aménagé en studio d'enregistrement. Au gré des rencontres sur la route, le duo formé de Gemma Paintin et James Stenhouse propose à des inconnu·e·s d'interpréter les chansons d'amour de leur choix. Aujourd'hui, après avoir parcouru 46 000 km et traversé 33 pays, leur collection comprend des titres dans plus de 46 langues différentes. Pour cette semaine spéciale au far°, le duo vous donne rendez-vous avec **RadiOh Europa**, une émission de radio qui met en partage cette fabuleuse collection.

Oh Europa is a project about love, spread out over a continent, which goes straight to the heart. For the past two years, Action Hero has been roaming Europe in a motor home converted into a recording studio. With every random encounter on the road, Gemma Paintin and James Stenhouse offer strangers the opportunity to perform love songs of their choice. Now, after having travelled 46,000 km and crossed 33 countries, their collection includes songs in more than 46 languages. For this special week at far°, the duo invites you to **RadiOh Europa**, a radio show that shares this fabulous collection.

Chantez l'amour vous aussi!
Action Hero vous propose de participer à cette collection en interprétant votre chanson d'amour favorite en solo, en duo, en groupe. Toutes les voix sont les bienvenues!

Sing your own love song!
Action Hero invites you to take part in this project by performing your favourite love song as a solo, duo or group. All voices welcome!



Territoires- fantômes & gestes

Pour ce projet inédit du collectif kom.post, tout devait commencer par une première visite de Nyon. Une rencontre avec la ville saisie non plus comme un territoire dont un point de vue surplombant dresserait la carte, mais comme une cartographie-chorégraphie que tissent, en commun, les habitantes et les habitants depuis leurs « points de vie » singuliers. Puis le temps du confinement est arrivé, redistribuant les modalités de ce que l'on nomme rencontre et les contours de nos supposées communautés. Le collectif kom.post a choisi de saisir cette situation comme une nouvelle orientation. Ce que les artistes devaient physiquement rencontrer s'est comme « fantomisé » mais a révélé d'autres vivacités, dans les voix, les souvenirs partagés. Alors que des présences et des gestes sont venus à manquer, des attentions nouvelles sont apparues. Comme le fait d'écouter avec soin celles et ceux dont les voix étaient recouvertes sous le bruit de l'ordinaire : le personnel des supermarchés, les agent·e·s d'entretien, les soignant·e·s ou encore ces oiseaux qui se remettent, non pas à chanter, mais simplement à être écoutés. Depuis le mois d'avril, kom.post collecte ces écoutes qui parlent et ces paroles qui voient autrement. À défaut d'espace commun, le collectif a su créer des « temps communs » en conversant à distance avec des inconnu·e·s habitant dans la région. Au travers des gestes barrières qui ont empêché des contacts, ces moments partagés permettent d'être nouvellement touché·e par la parole d'une autre personne, prise dans sa singularité.

C'est dans l'articulation des présences et des absences, des rassemblements et des distanciations que ce projet viendra toucher la fabrique des arts vivants sous la forme d'une émission de radio réalisée en direct dans l'espace public. Les singularités rencontrées par le collectif, qui elles ne se connaissent pas, seront réunies avec plusieurs artistes invité·e·s au far° autour d'une table « diffractée » où l'on continuera de se relier, différemment mais tout en intensité.

This unique project by collective kom.post was supposed to start with a first visit to Nyon, getting to know the city without considering it as a territory to be mapped out based on one overlooking vista point but rather as a cartography/choreography developed by the residents themselves based on their own “point of life”. Then the lockdown happened, redistributing the modalities of what we call “meeting” and the outlines of our supposed communities. The collective kom.post decided to use this situation as an opportunity for a new direction. What the artists were meant to “physically” encounter, somehow “phantomised”. However, this revealed other dynamics in their shared voices and memories. While presence and gestures came to be missed, new attentions emerged like carefully listening to those whose voices are covered by the noise of ordinary life: staff in supermarkets, caretakers, caregivers, and the birds which, rather than having begun to sing, are now being listened to again. Since April, kom.post has been collecting these eloquent acts of listening and words that express new perspectives. For lack of a common space, the collective has successfully created a “common time” by conversing remotely with strangers from the region. Beyond the prevention measures that prevented any contact, these shared moments allow us to be newly touched by the words of other unique people.

In the articulation of presence and absence, gatherings and distancing, this project will touch the festival in the form of a radio show produced live in a public space. The unique lives of these people who do not know each other and whom the collective encountered, will be gathered together with several artists invited to far° around a “diffracted” table where people will continue to link up differently, yet with intensity.

COMME UN DIMANCHE MATIN TÔT TOUT LE TEMPS
AVANT, Y'AVAIT LA VARIÉTÉ DANS LA VIE

-paysages

Il se passe un truc, la question de la circulation devient un point particulier

Etre assigné à résidence : c'est une mesure pour les terroristes ou les perturbateurs d'habitude, non ?

ON A NOTRE KIOSQUE QUI EST OUVERT DANS LA GRAND-RUE
ET C'EST DEVENU NOTRE MAISON DE QUARTIER !
TOUS LES MATINS ON VA BOIRE NOTRE CAFÉ
SUR LA TERRASSE DU CHÂTEAU TOUJOURS
ON PREND LE JOURNAL OU NOS ORDINATEURS ET ON Y TRAVAILLE
IL FAIT BEAU
C'EST DEVENU NOTRE BUREAU

Derrière chez moi
Je suis à 5 minutes à pied d'un domaine viticole
Derrière chez moi
C'est depuis là-bas que je voulais mener
cette discussion
Y a des sentiers
Des chemins qui nous permettent de nous balader
D'avoir une belle vue
une vue des hauts de Nyon vers le bas
En arrière-fond le mont Blanc
Je le redécouvre tous les jours
C'est le coucher du soleil sous le mont Blanc
Le mont Blanc devient rose
Et c'est possible de le voir derrière chez moi
Il y a un endroit qui me fascine
Il faut prendre le petit sentier
Il y a 2 petits chalets
Plutôt 2 petites cabanes
Elles sont entourées
murailles par des ruches

Je voyais les cerisiers
Et les abeilles
J'entendais tout le bruit des abeilles et j'étais là
Dans un endroit
sans voitures
Avec ces 2 cabanes
Moi qui étais confiné
Et je voyais les abeilles qui travaillaient de manière
acharnée pour produire du miel

I-tac, tic-tac, et toucher sonore

Yes voisins, tous les soirs à 21h sortaient
sur leur balcons pour applaudir les soignants
On saluait les gens qui sortaient sur les balcons
Au fil des semaines de plus en plus de personnes
applaudissaient
Mais au lieu de rester sur les balcons on est descendu
Petit à petit
Au centre, sur la place, au milieu des immeubles
On était tous là
Au milieu, sur cette place
Se saluant de la main
Encore

J'entends les voisins du haut
Parler marcher
J'entends les petits qui jouent dehors
avec la fenêtre entrouverte
Il y a une place de jeu en bas
J'aime mieux entendre
Et j'entends le moindre bruit

Ville-personnage, c'est comme une histoire d'amour habitée, il y a des lieux qui te touchent. L'esplanade des marronniers, le bord du lac, le conservatoire... C'est ainsi, à travers des conversations à distance avec des habitant-e-s de Nyon, que l'équipe du collectif kom.post a commencé à rencontrer cette ville. C'est ainsi que nous avons appris que l'Usine à gaz pourrait être non pas une usine qui fabrique ce qui suffoque nos poumons, mais le nom d'une salle de concert qui avait aidé Chloé à s'intégrer dans la ville. Les mots se mettaient à trembler dans nos oreilles. Comment aller à la rencontre d'un territoire, de ses habitant-e-s, des gestes et des usages qui s'y déploient lorsque précisément les présences viennent à manquer, lorsque les espaces communs sont vidés ? Comment aller à la rencontre de ce qui semble intouchable alors que les gestes barrières semblent orchestrer la seule chorégraphie possible ?

Un corps est toujours double
à la fois un territoire et un potentiel de gestes.

Intouchables, nous le sommes tou-te-s devenu-e-s dans cet espace-temps confiné. Même si cette situation n'affecte pas chacun et chacune de la même manière, tout le contraire, les inégalités semblaient d'autant plus accentuées et marquées qu'« avant ». Alors qu'on était invité à rester chez soi, certain-e-s n'avaient pas de chez-soi. Alors que le travail s'arrêtait, il continuait, pour d'autres, plus que jamais. Avec encore plus de fatigue, de contraintes, d'épuisement.

Chorégraphie-cartographie.

Le territoire sonore a ceci de singulier : être à la fois une atmosphère commune qui entoure et un peuplement de singularités sonores qui agissent en distance mais qui touchent. Empruntons les mots de Baptiste Morizot : « Si la vue n'agit pas que sur ce qu'elle voit, si le regard n'alerte pas le corps lointain sur lequel il se pose, la voix le peut : elle touche, littéralement, à distance, magie naturelle. » (*Manières d'être vivant*, 2020)

Notre enquête a commencé à prendre un double visage. Essayer d'aller à la rencontre de ce qui semblait loin et, en même temps, rester « là », essayer de peupler les territoires de notre confinement à la recherche de geste-paysages qui redessinent, au présent, la carte des possibles. Notre émission ne pourrait avoir que ce double visage, cette double voie, mot qui en français sonne comme la voix.

Alors que les espaces communs venaient à manquer tout le long du confinement, 20 h ici, 21 h là-bas, était devenu un temps commun ; les gens applaudissaient depuis leurs fenêtres, d'autres sortaient des banderoles, chantaient ou scandaient des slogans. Une reconnaissance et une gratitude a pris corps envers le personnel soignant, envers tout ceux et toutes celles qui sont « normalement » invisibilisé-e-s. Quelques mois avant, ces mêmes soignant-e-s se faisaient gazer par la police pendant des manifestations contre la destruction systématique de l'hôpital public. Ces applaudissements à 20 h pourraient être le signe d'un rituel consensuel qui n'engage en rien pour

le « jour d'après », comme ils pourraient être le signe des nouvelles solidarités qui se tissent. Le 6 avril 2020, NnoMan, photojournaliste indépendant, reposte une vidéo sur les réseaux sociaux. On y voit plusieurs membres du personnel soignant dans les couloirs d'un hôpital. Ils/elles attendent les membres du personnel de ménage qui sortent d'un ascenseur de service pour les applaudir à leur tour.

Ces gestes-paysages déjouent les frontières
et les chorégraphies fixes des gestes barrières.

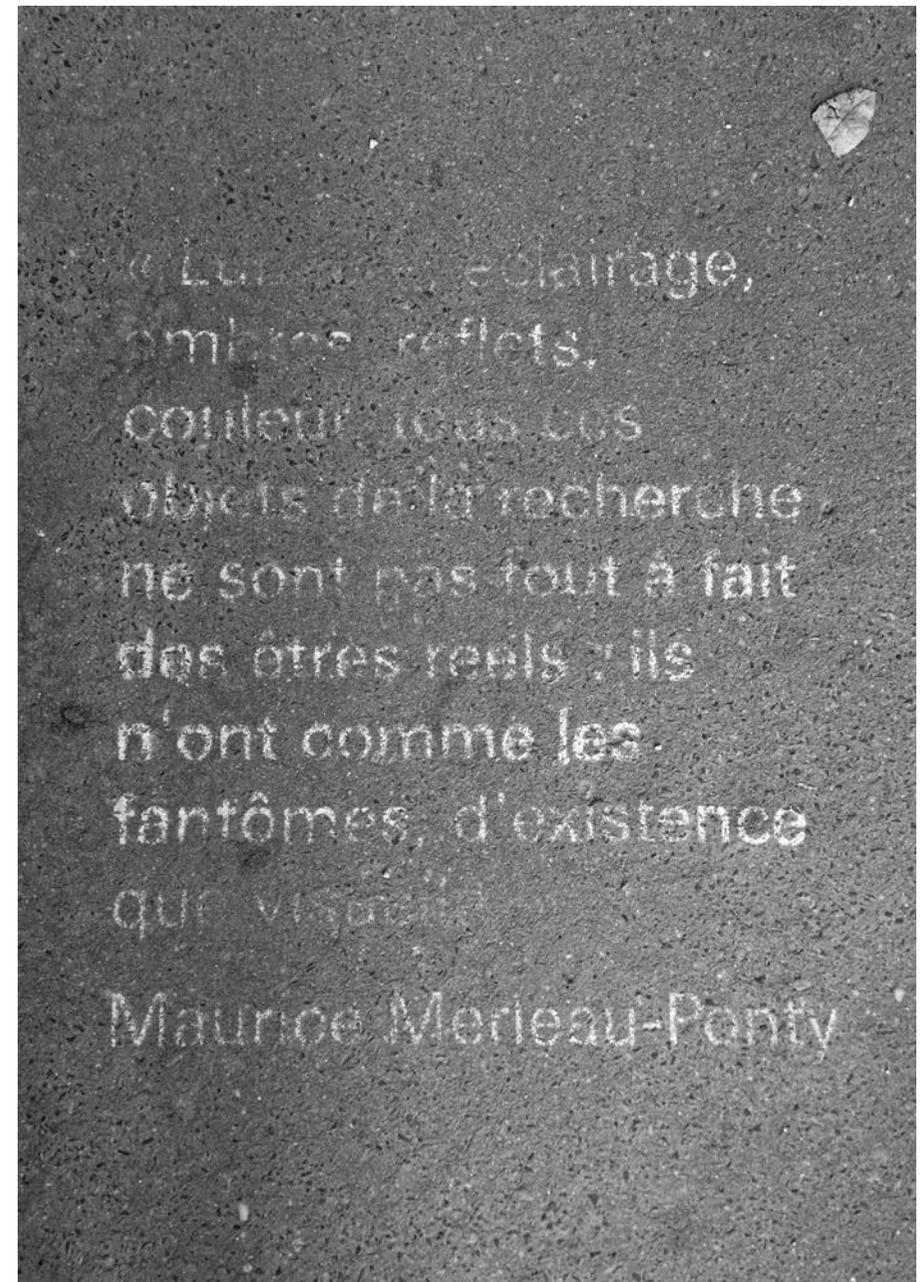
Séjourner avec une perte, c'est aussi accueillir ses fantômes. Faire une place non seulement aux présences mais aussi aux absences. Gianluca est né à Nyon et y a grandi, mais depuis quelques années il travaille et étudie ailleurs. Il nous raconte que le confinement a été pour lui une nostalgie revisitée. Pendant ces dernières années où il s'en était éloigné, une certaine nostalgie de Nyon l'habitait. Son confinement à Nyon – le fait de revoir des paysages, de repasser par des lieux, des endroits qui ont tout un récit pour lui – était non pas un simple retour mais une nostalgie revisitée.

« *Quant tu partiras pour Ithaque, souhaite que le voyage soit long* », dit Constantin Kavafis à l'ouverture de son poème qui porte le nom de cette île. Si la nostalgie est la douleur (*algos*) du retour (*nostos*), le poète nous propose la rencontre avec une autre Ithaque, une Ithaque pour laquelle l'accent est mis non pas sur le retour mais sur le voyage et sur la longueur de ce voyage.

On pourrait croire que la nostalgie est un mot grec, c'est pourtant un mot suisse inventé au 17^e siècle (Barbara Cassin, *La nostalgie*, 2015). Ce mot, qui connote toute l'*Odyssée*, n'a rien d'originel, il est le produit d'un métissage. Si un mot pouvait trouver une voix et nous raconter une histoire, peut-être que celle de la nostalgie serait ce chuchotement. Il n'y a pas d'autre origine, il n'y a pas d'autre Ithaque que celle qui surgit, rétrospectivement, de nos voyages, de nos métissages et de nos gestes-paysages qui refusent que le « jour d'après » soit un simple retour à un monde immonde qui fabrique des ruines.

« *Ithaque t'a offert le voyage,
sans elle tu n'aurais pas pris la route.* » Constantin Kavafis

Maria Kakogianni / kom.post / mai 2020



Sara Leghissa / Strasse (it)

création

Will You Marry

Cette performance portée par Sara Leghissa du collectif Strasse se présente comme une étonnante conférence dans l'espace public. Celle-ci prend pour sujet la loi en tant que paramètre fluide. En effet, la loi change en fonction de l'époque historique, de l'endroit où nous vivons et dépend du type de privilèges dont nous jouissons. L'artiste a élaboré le contenu de cette conférence à partir d'entretiens réalisés avec des habitant·e·s de Prato, Ramallah, Marseille, Madrid, Lausanne et de la région de Nyon. Jetant le trouble dans la distinction des notions de légalité et d'illégalité, ces entretiens mettent en mots des expériences personnelles et des trajectoires de vies qui incarnent parfois l'illégalité elle-même. La performance évoque également les pratiques de différents mouvements militants du monde entier qui permettent de contourner la loi sans la violer. Sous les yeux de toutes et tous, comment agir dans l'espace public pour suggérer des formes possibles de résistance et de complicité ?

This performance by Sara Leghissa from the Strasse collective takes the form of a surprising lecture in the public space which addresses the law as a fluid parameter. Indeed, law changes according to historical periods and the place we live and depends on the type of privileges we enjoy. The artist developed the content of this lecture based on interviews with residents from Prato, Ramallah, Marseille, Madrid, Lausanne and the Nyon region. Sowing trouble in the distinction between notions of legality and illegality, these interviews express personal experiences and life trajectories that sometimes embody illegality itself. The performance also evokes the practices of various militant movements around the world which have learned to bypass the law without transgressing it. In front of everyone's eyes, how can we act in the public space to conjure up possible forms of resistance and complicity?

Me?



Thierry Boutonnier (fr)

Déjeuner dans

À l'été 2019 au far°, Thierry Boutonnier a proposé trois rendez-vous participatifs visant à sensibiliser à l'artificialisation des sols. Invité pour une collaboration au long cours, son travail s'est élaboré à partir des questions que soulèvent la future transformation de la place Perdtemps, située au cœur de Nyon, en un parking souterrain et un parc arborisé. Sa démarche artistique interroge nos liens au vivant, ce que nous souhaitons faire de l'espace public et le futur commun auquel nous aspirons. Dès l'automne dernier, Thierry Boutonnier est intervenu dans des classes d'arts visuels du Gymnase de Nyon. Avec les étudiant·e·s, il a commencé une expérience sur la biodiversité des sols à la croisée des arts et des sciences : fabriquer et tester des lombricomposteurs en terre cuite de formes inédites. (Le lombricompostage transforme les déchets organiques en un engrais grâce aux vers de terre.) Deux prototypes sont actuellement à disposition de la population dans le jardin potager de l'établissement, et une étude dans le cadre des cours de biologie évalue l'efficacité des lombricomposteurs à revitaliser un sol.

Parallèlement, le projet **Déjeuner dans l'herbe** a pour sujet les jardins privatifs du chemin Albert-Usteri. Discrets bien que situés au centre de Nyon, les jardins de cet îlot d'habitations sont un patrimoine vivant rare de la ville. Avec les habitant·e·s du lieu, l'artiste cherche à produire artistiquement des connaissances spécifiques de ce périmètre, s'agissant de la faune et de la flore en sa surface et dans son épaisseur terrestre. Pour ce faire, Thierry Boutonnier prévoit plusieurs actions à la fois ludiques et conviviales : broder au fil d'or des nappes en coton et les enterrer pour bioactiver la vie souterraine, élaborer des recettes à partir de ce qui est (re)cueilli ou cultivé sur les parcelles, organiser des pique-niques instructifs. L'artiste invite à réaliser ou découvrir ces différentes actions qui mettent à l'épreuve notre pouvoir d'agir face à la crise écologique que nous traversons.

l'herbe

projet au long cours
2019-2021

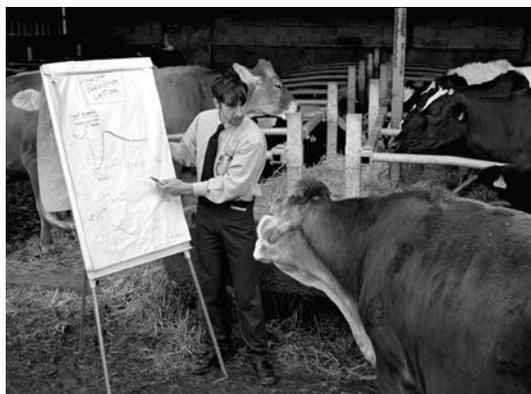
In the summer of 2019 at far°, Thierry Boutonnier suggested three participatory, awareness-raising meetings about the artificialisation of the soil. Invited for a long-term collaboration, Boutonnier developed his work based on issues raised by the future transformation of Place Perdtemps in the heart of Nyon into an underground car park and a tree-lined park. His artistic approach addresses our relationship with the living, what we hope to make of our public spaces and the shared future we aspire to. Since last autumn, Boutonnier has given lectures in fine art classes at the Gymnase de Nyon. At the crossroads of arts and sciences he initiated an experiment on soil biodiversity with the students by manufacturing and testing uniquely shaped terracotta worm composters. (Worm composting transforms organic waste into fertiliser thanks to worms). Two prototypes are currently available in the building's vegetable garden, and a study carried out for biology classes assesses the effectiveness of worm composters in revitalising the soil.

Also, the **Déjeuner dans l'herbe** project features the private gardens of Chemin Albert-Usteri. Discrete despite being located at the heart of Nyon, the gardens of this residential block are a rare piece of the town's living heritage. Along with residents, the artist seeks to artistically produce specific knowledge of this perimeter, relating to the fauna and the flora both on its surface and underground. Boutonnier offers several fun events, such as embroidering cotton cloths with a gold thread and burying them to bioactivate underground life, creating recipes based on what is harvested and grown on the plots and organising educational picnics. The artist invites us to carry out or discover these various actions that test our capacity to act in the ecological crisis we are experiencing.

Entretien avec Thierry Boutonnier par Adeline Lépine / mai 2020

Adeline Lépine : La première fois que je t'ai rencontré Thierry, c'était dans le cadre d'un vernissage au théâtre de Privas (fr) en 2008. Tu m'avais été présenté comme performeur car tu avais activé *DIY How to Kill Yourself Anywhere in the World for Under \$399*, de l'artiste américain Joe Scanlan, une œuvre à réaliser soi-même qui fournit des schémas complets pour préparer ses propres funérailles à partir d'articles IKEA. Tu avais donc fabriqué un cercueil dans lequel tu t'étais ensuite installé. Depuis, je garde en tête que ton travail d'artiste est performatif.

Quand on regarde tes différents projets, il y a en effet toujours cet engagement de ton corps, que tu enseignes le cours du prix du lait à une vache, que tu rassembles des moutons à Lausanne ou que tu te déguises en ver géant à Nyon. Alors



Expliquer les objectifs de la production laitière aux vaches, 2005

j'aimerais que l'on commence par là, par cette dimension performative de ton travail. Pourquoi autant d'engagement de ton corps et du corps des autres dans ta pratique?

Thierry Boutonnier : C'est important effectivement d'évoquer comment mon corps s'engage dans la pratique, et d'ouvrir cette discussion en citant cet artiste et une histoire de l'art qui comprend des termes comme « performance ». Mon travail a débuté dans le cadre d'un parcours académique aux Beaux-Arts de Lyon durant lequel je réalisais

des actions que l'on peut qualifier de performatives. Donc ce n'est pas par hasard que, suite à l'invitation de Joe Scanlan, j'ai réactivé l'œuvre que tu mentionnes dans le cadre du festival intitulé *Art des corps*, en Ardèche.

Ce qui m'intéressait ce n'était pas tant d'exposer mon corps dans une situation de performance avec ce que cela peut impliquer dans le monde de l'art (se surpasser, produire de la valeur économique) que de questionner les collectifs de manière pragmatique à partir de cette unité. La suite de mon parcours a fait que je me suis détaché de tout ce langage et de ces codes académiques. Je me suis désaffilié du champ de l'art en reproblématisant l'engagement du corps hors des cadres auxquels on l'a très vite assujéti. Je souhaitais tenir à distance la sur-représentativité, la provocation ou l'extrême sexualisation du corps, sans pour autant renier les problématiques de sexualité ou de genre. Aujourd'hui ce que j'explore dans

ma pratique, ce sont les interactions de nos corps avec notre environnement, les interdépendances que nous entretenons avec le vivant.

AL : Tu évoques le fait que tu t'es volontairement « désaffilié » du champ de l'art, tu m'avais dit aussi avoir fait le choix d'une certaine prise de risque. Il y a beaucoup de gens qui échouent aux Beaux-Arts, qui n'ont pas leur diplôme et qui changent complètement de voie. Toi tu as décidé de continuer à être un artiste... Est-ce que tu as pris cette décision parce que tu t'es rendu compte rapidement que tu trouvais un écho à ton travail dans des champs autres, qu'il résonnait fortement avec des initiatives et attentes de structures d'éducation populaire, par exemple?

Et si c'est le cas, est-ce que ce sont ces contextes d'interventions qui t'ont conduit à vouloir « faire collectif » en valorisant les savoir-faire d'autres personnes, parfois en les mettant au travail pour co-porter les projets? Car de notre expérience commune avec *Eau de rose*, je peux témoigner que les participant-e-s sont très engagé-e-s à tes côtés et cela sans doute parce que le matériau de tes projets forme des sujets qui leur tiennent à cœur. J'aimerais savoir comment se constitue le corps social de tes projets ou comment se mettent en mouvement tous ces corps sociaux?

TB : D'autres lieux, d'autres pratiques, une navigation entre plusieurs îles devenant un archipel d'expériences entre celles des Beaux-Arts et un projet comme *Prenez racines!*, réalisé avec Géraldine Lopez et la Maison des jeunes et de la culture (MJC) Laënnec-Mermoz à Lyon. C'est un travail manifeste avec les publics. Cette œuvre est une pépinière urbaine intégrée dans des processus de transformation du quartier de Mermoz, dans le cadre d'un contrat urbain de cohésion sociale. Pour éviter la disparition de la végétation, les habitant-e-s ont choisi de parrainer un arbre qu'ils ont transplanté temporairement dans le quartier pendant la durée du chantier. Avec ce projet, les gens se sont engagés pour leur lieu de vie. On pourrait dire que les arbres ont renégocié le rôle des habitant-e-s. Cette pépinière urbaine en mouvement est finalement devenue un verger commun. Cette forme itinérante est une conséquence inattendue de cet ouvrage collectif.

Tout ça répond de l'importance des interactions entre les différentes personnes impliquées qui participent au fait qu'une confiance s'installe. Je ne veux pas atténuer l'aspect fédérateur que pourrait avoir le concept d'une pépinière urbaine, mais



Malik, *Prenez racines!*, 2014

il me semble que c'est la dynamique collective et ce qu'impliquent les pratiques de co-construction comme le porte-à-porte, l'écoute, l'organisation de fêtes qui « entre-tiennent » l'œuvre. La fête aussi comme une manière de nouer un dialogue, d'instaurer une confiance qui s'articule avec des chantiers où nous faisons concrètement des choses, et où nous sommes en train de parler du projet tout en le construisant.

De prime abord le projet peut paraître « inoffensif », mais il met en évidence des problématiques qui incitent à nous ajuster ensemble, à questionner notre pouvoir d'agir commun malgré les croyances, les déterminismes sociaux et culturels.

AL: J'aimerais revenir sur ton intérêt pour les sciences en faisant le lien avec les allié·e·s ou collectifs avec lesquels tu travailles et co-construis. En effet, le fait que tu travailles avec des scientifiques est un autre point commun entre les travaux dont j'ai connaissance. Pourquoi choisis-tu de faire intervenir des scientifiques et des expert·e·s ? J'ai bien entendu dans ta réponse précédente la volonté d'aller à l'encontre des croyances et de la reproduction supposée de déterminismes sociaux et culturels. J'aimerais que tu me dises l'importance pour toi de faire intervenir, à un moment donné, d'autres interlocuteurs/trices, expert·e·s dans leur domaine.

TB: Il n'y a pas que des expert·e·s des sciences parmi les personnes invitées. Il y a aussi des coopérations avec des expert·e·s d'autres domaines : des artistes, des photographes, une céramiste ou encore un professeur de yoga par exemple. Je travaille avec d'autres (humains et non-humains) qui ne m'ont pas attendu pour œuvrer. D'ailleurs moi-même je considère que dans la plupart de mes propositions je réinvente le fil à couper le beurre. Ainsi, les œuvres sont originales parce qu'elles produisent des agencements particuliers, des situations avec les publics. Les scientifiques ne prétendent pas créer : ils découvrent ! Et bien moi je ressers le couvert et puis je propose qu'ensemble nous découvrons à nouveau.

Quand des gens interviennent et qu'ils connaissent ce dont ils parlent, cela permet aussi à d'autres habitant·e·s ou voisin·e·s de ces expert·e·s de se rendre compte que leur lieu de vie n'est pas indemne de la crise environnementale dont ils ont connaissance via d'autres fils d'information. Il y a effectivement un engagement politique des corps à se retrouver dans un lieu, à prendre conscience de la complexité de ce milieu grâce à des personnes qui nous aident à entrer en relation avec celui-ci. Des artistes comme des scientifiques peuvent nous aider à cela et ce qui m'intéresse c'est d'agencer ces rencontres.

Tout ça pour dire que les pratiques artistiques et scientifiques, je les aime car elles sont dans un continuum du vivant, dans une dynamique qui offre des devenirs que l'on ne se serait pas permis si l'on était restés figés dans nos représentations. C'est très stimulant de voir comment un·e spécialiste des sous-sols peut inspirer des recettes de cuisine. La science nous conforte dans ces intuitions. Il s'avère que dans notre ventre nous avons des bactéries qui sont très proches de celles que l'on trouve sous terre. Nous avons besoin des poètes et des scientifiques pour parler de la plante des pieds. Je propose de redécouvrir, ensemble, la plante des pieds !

AL: Alors, justement, peux-tu nous parler de *Déjeuner dans l'herbe*, qui mettra à l'honneur l'herbe sous la plante des pieds ? De ce que j'ai compris du projet, il est fortement en lien avec la dernière question et ce que tu réponds à propos des scientifiques : il comprend une part de cheminement, d'expérimentation, de (re)découverte. Si on imaginait ton invitation à Nyon par le far° comme une expérience scientifique, peux-tu nous expliquer son protocole ?

TB: Quand le far° m'a invité à Nyon l'année dernière, j'ai tout de suite demandé quels étaient les chantiers urbains en cours afin de travailler dans la durée et avec des habitant·e·s. Je suis intervenu sur la place Perdttemps, au centre de Nyon. Celle-ci est un parking en plein air de 400 places, totalement imperméabilisé et peinturluré de lignes pour ranger les voitures. Un projet de parking souterrain de trois étages avec des commerces et un parc arborisé est en cours. Avec *Biodynamiser le parking*, je souhaitais donc questionner ce qui pourrait ensuite se passer avec cette nouvelle configuration. J'ai donc invité un maître en yoga, un géologue, un sourcier et un viticulteur en biodynamie, qui ont des pratiques complémentaires du sol. Au milieu des bagnoles, le public a ainsi été convié à faire des expériences sur le parking, à se reconnecter avec le sous-sol grâce à la médiation de ces spécialistes. Moi j'étais habillé d'un costume d'apparat, en l'honneur du ver de terre, un être vivant aussi précieux qu'une pépite sous ce parking. Ces expériences qui consistaient à savoir ce qu'il y avait sous le bitume réinterrogeaient la nécessité de construire un parking. La question reste pertinente.

Le far° m'a proposé de continuer à collaborer sur cette question du sous-sol afin de questionner ce rapport à l'écologie dans nos imaginaires et notamment chez les jeunes. Ils m'ont proposé d'intervenir au Gymnase de Nyon. Avec les étudiant·e·s, nous avons travaillé sur la conception de lombricomposteurs en terre cuite et nous nous sommes interrogés sur les manières de représenter ce que l'on a sous nos pieds. L'idée étant de prendre les organismes vivants sous terre comme inspiration pour la forme des lombricomposteurs. Cette proposition explore l'œuvre en tant qu'écosystème. Peut-elle stimuler la biodiversité et rendre visible ce qui est dans le sous-sol ? C'est à ce moment-là que le coronavirus est arrivé. Nous avons tout juste pu installer deux prototypes dans les jardins potagers du Gymnase. Les habitant·e·s du quartier ont profité de leur promenade pour apporter les restes de cuisine dans les lombricomposteurs semi-enterrés afin de nourrir les vers de terre.



Biodynamiser le parking, 2019

Enfin, pour le projet *Déjeuner dans l'herbe*, je retourne dans la zone de Perdtemps. La transformation de la place et du parking est comprise dans un concept plus large de la ville de Nyon, intitulé *Cœur de ville*. Celui-ci comprend l'implantation d'équipements et de logements dans la partie est du périmètre. C'est à cet endroit que j'ai découvert l'îlot d'habitations d'Usteri. Je suis entré en contact avec les habitant·e·s par l'intermédiaire de Marie-France Thomas et Albulenë Ukshini Sefa, deux étudiantes en médiation culturelle (de la Haute école de travail social et de la santé à Lausanne) avec lesquelles je collabore. Le chemin Albert-Usteri mène à plusieurs maisons ouvrières avec des qualités vernaculaires. Si le parking Perdtemps à proximité a été imperméabilisé (avec des gravats et du goudron), les maisons ouvrières ont gardé environ 300 à 400 m² de jardins vivriers qui n'ont jamais été imperméabilisés. Le groupe d'habitant·e·s est donc particulièrement attentif à préserver les jardins et continue d'être vigilant quant à la future transformation du quartier. Afin d'évaluer le patrimoine vivant des jardins, j'ai invité l'ingénieur horticole Serge Amiguet à se joindre au projet. Il est le directeur de Sol-Conseil, un laboratoire et bureau d'études au service de l'agriculture et de la protection de l'environnement. *Déjeuner dans l'herbe* se développe lors de plusieurs pique-niques, comme des moments de sensibilisation à la biodiversité de ces jardins. Il s'agit de mener une expérience faisant intervenir la broderie, pour laquelle je m'associe avec l'artiste Laetitia Pascal. Son parcours est lié au monde de la couture et de la mode. Une des étapes du projet consiste à broder, collectivement et au fil d'or, des représentations de la faune des sous-sols sur des nappes en coton bio que nous enterrerons. Le fil d'or, ne pouvant être biodégradable, servira de marqueur de la bioactivité. Après quelques semaines, les nappes seront déterrées pour évaluer la capacité des sols de chaque jardin à digérer le coton. Celles-ci seront utilisées lors des déjeuners. Nous pourrons alors comparer la vitalité des différents jardins. Les pique-niques seront aussi l'occasion d'échanger sur les pratiques de jardinage avec les habitant·e·s, les recettes réalisées à partir de ce qu'ils récoltent, cultivent ou trouvent juste devant leur porte.

Adeline Lépine est ingénieure culturelle, artiste et commissaire d'exposition. Elle est également responsable de la plateforme Veduta pour la Biennale d'art contemporain de Lyon depuis 2016. L'entretien a été retranscrit par Samy Bérard, étudiant en Master Développement de projets artistiques et culturels internationaux (DPACI) à Lyon.



Déjeuner dans l'herbe (photomontage), 2020

LiMONADE (ch)

Chroniques

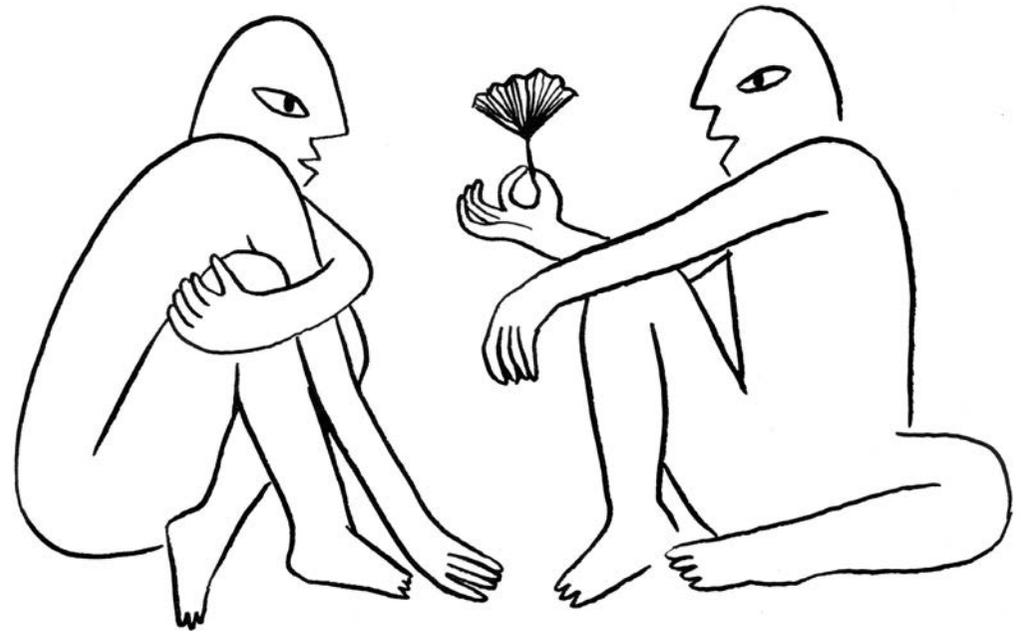
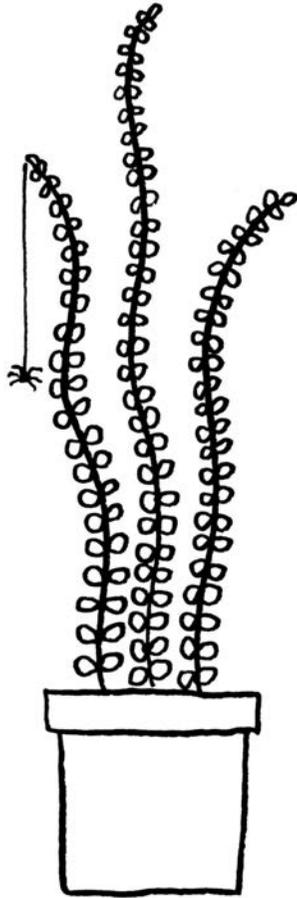
Partant de l'hypothèse que nos modes de perception de la nature influencent notre comportement vis-à-vis d'elle, le collectif LiMONADE propose de (re)faire commun avec l'environnement pour mieux en prendre soin. **Chroniques du dehors** est un projet participatif né d'une correspondance initiée au printemps 2020, entre des habitant·e·s de la région de Nyon et les trois artistes du collectif. En quête de récits d'observation, le collectif LiMONADE a récolté toutes sortes d'anecdotes sur la faune et la flore nyonnaises et de ses environs. Ces récits ont ensuite été répertoriés et cartographiés par les artistes qui en proposent une narration sous forme de performance. Ensemble, ces histoires créent un écosystème où le personnel et le commun s'entremêlent. **Chroniques du dehors** est une invitation à prendre le temps d'écouter, de regarder et de partager.

Based on the assumption that our modes of perception of nature influence our attitude towards it, art collective LiMONADE suggests communing with the environment in order to take care of it better. **Chroniques du dehors** is a participatory project born out of correspondence initiated in the spring of 2020 between local residents in Nyon and the three artists from the collective. In search of observational accounts, LiMONADE has collected all sorts of anecdotal accounts about the fauna and flora of Nyon and its surroundings. These were then inventoried and mapped out by the artists who turned them into a narrative and a performance. Together, these stories create an ecosystem that interweaves personal and collective aspects. **Chroniques du dehors** is an invitation to take the time to listen, watch and share.

du dehors

création





Samara Hersch (au/nl)

projet au long cours
2020-2021

Body

of Knowledge /

Aujourd'hui, une grande partie des interactions sociales se font par des rencontres virtuelles, dans des espaces qui semblent nier la matérialité et les (inter)dépendances physiques. Comment pouvons-nous encore prêter attention à notre propre corps et à celui des autres ? Que faisons-nous de nos douleurs et de nos désirs interconnectés ? Peut-il y avoir une proximité entre des inconnu·e·s ? Pour tenter de répondre à ces questions, Samara Hersch développe une pratique artistique en collaboration étroite avec des groupes d'adolescent·e·s à travers le monde. D'une part, elle explore différents modes d'intimité et le rôle de l'écoute dans les relations interpersonnelles, d'autre part elle approfondit les perspectives et les modes de connaissance des adolescent·e·s. Ce projet donne la parole aux jeunes, souvent absent·e·s des débats publics. Il offre un espace à leurs subjectivités et à leurs perceptions incarnées au-delà de l'école, des zones de jeu ou des espaces virtuels. Depuis le mois de juillet, Samara Hersch est en contact avec des adolescent·e·s de l'Arc lémanique. Chaque semaine, l'artiste leur propose des ateliers thématiques durant lesquels leurs expériences et leurs préoccupations personnelles sont partagées, et où sont développées des idées pour élaborer des rencontres inattendues. C'est le travail réalisé pendant les ateliers qui est mis en pratique au cours de la fabrique des arts vivants. **Body of Knowledge /workshop series** invite à une conversation intergénérationnelle entre des personnes qui ne se connaissent pas. Cette rencontre se déroule par téléphone et s'adresse à des adultes. À distance depuis sa chambre, un·e adolescent·e vous contacte pour vous demander des conseils, pour partager vos connaissances ou vous interroger sur votre propre corps. Il s'agira aussi d'écouter, d'imaginer et d'apprendre. Guidé par ces jeunes gens, vous verrez-vous différemment ?

Nowadays, much social interaction takes place through virtual encounters in areas that seem to refute materiality and any physical (inter)dependencies. How can we still pay attention to our own and other people's bodies? How do we deal with our interconnected pains and desires? Can there be proximity between strangers? In an attempt to answer these questions, Samara Hersch has developed an art project in close collaboration with groups of teenagers around the world. On the one hand, she explores various modes of intimacy and the importance of listening in interpersonal relationships. On the other, she broadens teenagers' perspectives and approaches to knowledge. This project provides young people, who are often absent from public debates, with the opportunity to express themselves. It offers space for their embodied subjectivities and perceptions beyond school, play zones and virtual spaces. Since July, Hersch has been in contact with teenagers from the Lake Geneva region. Every week she offers thematic workshops, during which they can share their experiences and personal concerns, and where they can develop ideas to foster unexpected encounters. The work carried out during the workshops is then put into practice during a live performance of **Body of Knowledge /workshop series**, which fosters an intergenerational conversation between people who do not know each other. This event takes place by phone and is aimed at adults. A teenager contacts you remotely from his or her room to ask for your advice, for you to share your knowledge or to lead you to question your own body. The aim is also to listen, imagine and learn. Guided by these young people, will you see yourself differently?

workshop series

Entretien avec Samara Hersch
par Maria Rößler / mai 2020

Maria Rößler: Il y a une année, tu présentais une première version de *Body of Knowledge* à Amsterdam. Ce projet s'inscrit cependant dans un processus plus long et se fonde sur une recherche artistique en cours dont je voudrais m'entretenir avec toi. Quand ce projet a-t-il débuté et qu'est-ce qui l'a motivé ?

Samara Hersch: C'est difficile de dire à quel moment un projet commence... Parmi les points de départ, il y a mon audition pour le programme de Master du DAS Theatre, à Amsterdam en 2017, pour laquelle il m'a fallu créer en vitesse une performance, en m'inspirant d'un souvenir marquant de mon adolescence. Je me suis souvenue qu'un samedi soir, lorsque j'avais 14 ans, j'étais secrètement au téléphone avec des garçons qui avaient deux ou trois ans de plus que moi. Ils m'expliquaient ce qu'était une « pipe » et je me souviens avoir été choquée ! En grandissant, je me suis souvenue de cette expérience et j'ai réfléchi aux façons dont sont transmises les connaissances relatives au corps et à quel point elles sont liées à un sentiment de honte.

Pour ma part, j'ai grandi dans une communauté juive très conservatrice à Sydney. L'éducation sexuelle y était discrète et limitée, fondée sur des idées hétéro-normatives de procréation qui avantageaient les hommes et exigeaient de la déférence de la part des femmes. Je n'ai rien su du plaisir féminin jusqu'à mes 20 ans passés ! Pour l'audition, j'ai donc décidé de faire une liste de toutes les questions que mon Moi de 14 ans aurait pu avoir, j'ai installé un téléphone dans la salle où se trouvait le public et je l'ai appelé jusqu'à ce que quelqu'un réponde... Je me souviens de l'excitation que j'ai ressentie après que la performance soit terminée. Il s'était passé quelque chose dans la salle et j'ai voulu comprendre ce que c'était.

Parmi les autres points de départ, je citerais un projet que j'ai créé en 2015 à Melbourne, *Sex and Death*, avec des acteurs de plus de 70 ans. Il s'agit d'une performance en tête-à-tête qui proposait à un public jeune de dialoguer avec des gens plus vieux, plus sages et provocateurs, venant de toute l'Australie, afin de les amener à démystifier leurs a priori sur l'âge, le sexe et la mort, et à s'interroger sur la représentation du corps âgé. Il s'agissait d'un projet précurseur, dans le sens où il a nourri mon intérêt pour le discours intergénérationnel. Il m'a révélé le potentiel du dialogue en tant que performance et de la performance en tant que dialogue.

Autre point de départ encore : un projet que j'ai réalisé en 2017 avec l'artiste Lara Thoms et sept enfants de Melbourne, *We All Know What's Happening*. Nous avons réalisé cette œuvre en réponse directe à la politique australienne de détention inhumaine de réfugiés dans des centres offshore. Le projet a commencé comme une tentative d'engager une conversation impossible entre les enfants des réfugiés enfermés sur l'île de Nauru et des enfants australiens du même âge.

Pour moi, au final, le projet abordait des questions d'éloignement, de distance. Comment rendre présent ceux qui sont absents ?

MR: *Body of Knowledge* est une œuvre qui se construit en collaboration avec un groupe d'adolescent-e-s de pays divers entre l'Australie et l'Europe. Ils participent à la performance à distance, depuis chez eux, en appelant en direct un public d'adultes dans un théâtre. Comment rencontres-tu ces adolescent-e-s ? Y a-t-il un processus de casting ? Comment travaillez-vous ensemble pour préparer la performance ?

SH: Ma passion en tant qu'artiste et en tant que personne, c'est de dialoguer avec des gens qui m'inspirent, qui me poussent à réfléchir différemment et à découvrir de nouveaux points de vue. À mes yeux, *Body of Knowledge* est un dialogue en constante évolution. Chaque itération invite davantage d'adolescent-e-s de différents pays à rejoindre une équipe internationale. Au fur et à mesure que les adolescent-e-s grandissent, certains arrêtent et d'autres s'ajoutent. C'est très fluide.

En termes de casting, nos partenaires ou les festivals font la plupart du temps une annonce aux adolescent-e-s de la région qui inclut la question : « Y aurait-il des choses que vous aimeriez demander à des personnes plus âgées que vous n'avez jamais rencontrées ? » Les adolescent-e-s répondent avec des questions intéressantes ou urgentes à leurs yeux, qui vont de la politique à la famille en passant par les relations, la sexualité ou l'environnement... Tout est permis. Ces questions servent ensuite de point de départ pour un atelier qui comprend des exercices individuels et collectifs, pendant lesquels les adolescent-e-s peuvent s'essayer à articuler et à partager leurs questionnements et leurs préoccupations.

MR: J'imagine que ce n'est pas évident. En général, l'information que les plus jeunes reçoivent vient du monde adulte, des parents, des enseignant-e-s et des médias. Dans la vie de tous les jours, les hiérarchies du savoir sont assez établies. Il est communément admis que les générations plus âgées enseignent, conseillent et transmettent aux plus jeunes leur savoir qui se fonde sur une plus grande expérience de vie et sur ce que les adultes considèrent comme important. Avant les récentes grèves pour le climat et les événements *Fridays for Future*, les voix des jeunes étaient la plupart du temps absentes du débat public. La subjectivité et la perception des jeunes peinent à s'exprimer concrètement en société hors des écoles, des zones de jeu et des espaces virtuels. Je pense qu'une des qualités de ce projet est d'activer le théâtre en tant que cadre de communication interférant avec la notion de pouvoir et l'ambivalence des relations entre adolescent-e-s et adultes.

SH: Oui, je pense que les adolescent-e-s offrent des perspectives uniques, pertinentes pour notre société. Elles ont un potentiel politique. Certain-e-s des jeunes que

je rencontre s'identifient à des militant-e-s. Certains posent des questions relatives à la crise climatique, ils/elles demandent directement à des adultes comment garder espoir à une époque marquée par la peur et l'incertitude. D'autres expriment des préoccupations plus personnelles concernant l'importance du consentement et demandent aux adultes de leur parler de la façon dont ils/elles ont appris à fixer des limites. Le processus en atelier vise également à renforcer la confiance des interprètes adolescent-e-s et de les aider à trouver des façons d'engager et de développer le dialogue sur ce qui leur importe personnellement. Ils/elles apprennent à développer un sentiment de confiance, d'intimité avec le public et à affiner leur capacité de discernement. Ils/elles réalisent que les adultes ne savent pas tout et qu'eux aussi ont des questions qui restent sans réponse. Pendant le dialogue, le transfert de connaissances entre les adultes et les adolescent-e-s s'inverse et devient multidirectionnel. Il y a de la place pour la vulnérabilité.

MR: En effet, mais cela peut être difficile à admettre parfois. *Body of Knowledge* nous révèle aussi ce qu'on ne sait pas, ce qu'on peut ressentir quand on n'est pas un-e expert-e, comment ce que l'on croit savoir ne correspond pas toujours à la réalité. C'est un défi mais c'est aussi réjouissant. Une des leçons que j'ai apprises avec *Body of Knowledge*, c'est qu'il est important de créer un environnement qui permet de poser des questions. En 2019, pour la création et la production de *Body of Knowledge*, tu t'es rendue et tu as travaillé dans plusieurs endroits dans le cadre d'une série de résidences artistiques. Quelle influence cette expérience a-t-elle eue sur ton travail ?

SH: J'ai eu la chance de bénéficier du soutien d'un réseau de partenaires dans le cadre d'un projet de coopération de l'Union européenne, qui nous a permis, à mon équipe et à moi-même, de développer notre projet dans quatre lieux différents en Belgique, en Italie, en Hongrie et en Autriche. Là, on a travaillé sur la scénographie et l'expérience du public – qui transforme l'espace théâtral pendant la performance – ainsi que sur le changement relationnel qui s'opère entre les partenaires de dialogues. Ces résidences nous ont également permis d'établir un modèle d'atelier et d'impliquer les jeunes de la région, dont certains sont encore avec nous. Nous avons commencé à travailler dans d'autres langues que l'anglais, avec des traducteurs locaux. Pendant ce temps, nous avons continué de développer la dramaturgie de la performance en faisant des essais suivis de sessions de *feedback*.

Un des avantages importants de ces résidences dans le contexte de ce projet, c'est qu'elles nous ont permis de mettre en lumière des expériences adolescentes différentes, en Europe et à l'international. Elles révélaient tout particulièrement des attitudes différentes envers la sexualité et l'éducation sexuelle, l'indépendance et les notions de liberté, de pouvoir et de privilège.

J'aimerais ajouter que ce projet a été réalisé en dialogue avec une incroyable équipe internationale (scénographes, technologues créatifs, dramaturges, mentors, conseillers...), au fil d'essais, devant un public généreux. Chaque nouvelle prestation publique est une rencontre importante qui ajoute à la circulation infinie de connaissances, de perspectives, d'anecdotes et d'expériences de vie. Après tout, ces dialogues sont vrais et nous transforment tou-te-s.

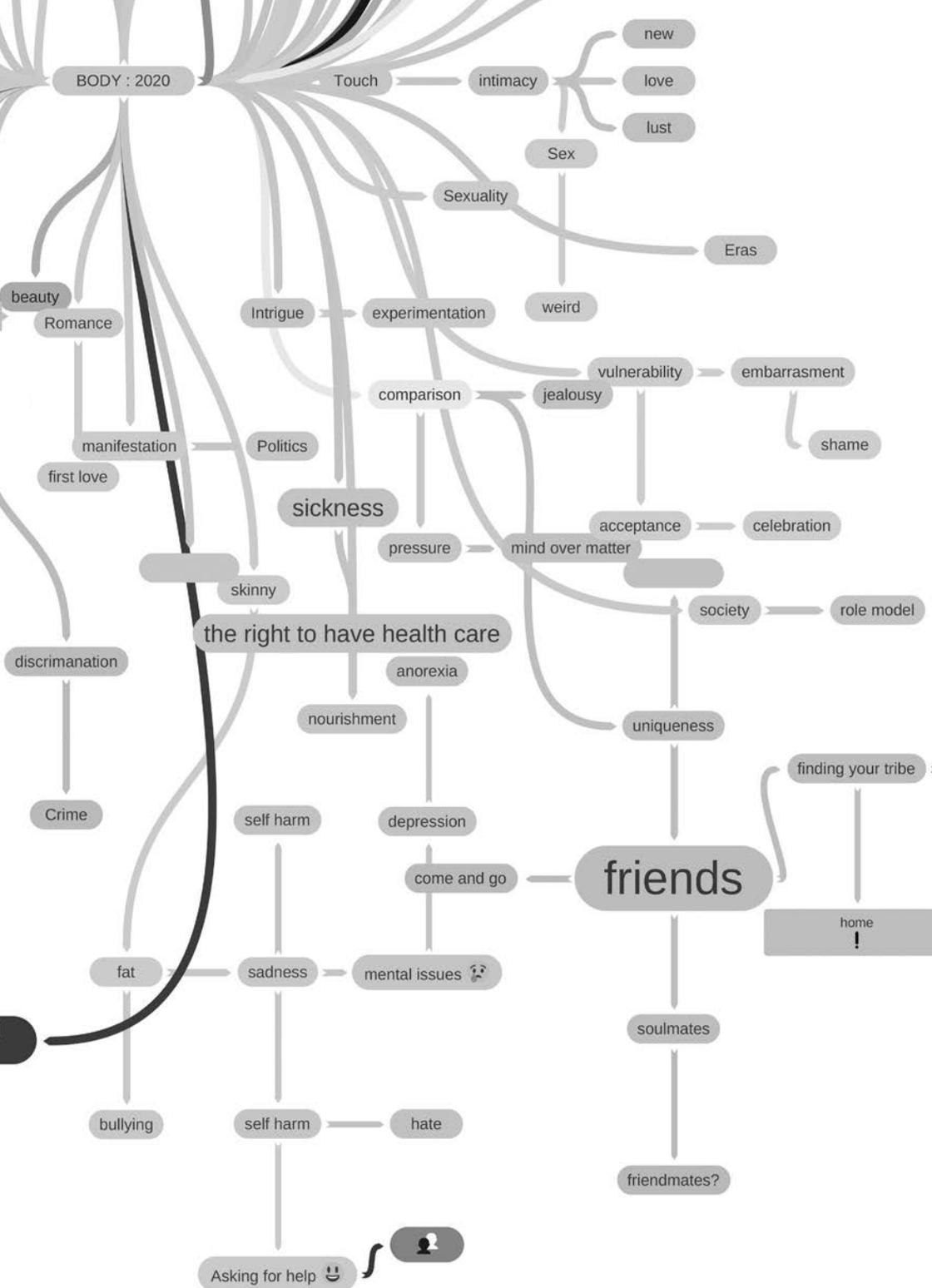
MR: Nos conversations nous transforment nous, ainsi que notre façon de voir le monde. La performance en direct crée des connexions entre les gens et les différentes réalités. Certains pensent qu'elle génère une communauté éphémère d'esprits et de corps vivants. Tu décris ton travail comme étant à l'intersection des arts de la scène contemporains et de l'engagement communautaire. Quel rôle la collectivité et la communauté jouent-elles dans *Body of Knowledge* ?

SH: Quand les membres du public arrivent au théâtre, ils sont en général plutôt réservés, voire un peu nerveux, au vu du cadre particulièrement transparent, où tout le monde est visible; les gens se font face dans un cercle éclairé. Il y a souvent un moment d'attente et de silence embarrassé. Au fil de la performance, cependant, les adolescent-e-s amènent le groupe d'adultes à s'adoucir, à s'ouvrir, à partager leurs souvenirs et leurs faiblesses. À la fin, après que les adolescent-e-s ont raccroché le téléphone, les membres du public se surprennent à rester pour continuer leurs conversations entre eux. C'est là que se situe la vraie magie de la performance à mes yeux et c'est ce qui confirme son potentiel transformatif.

Hormis cela, ce qui m'enthousiasme le plus dans ce projet, c'est le réseau croissant d'adolescent-e-s du monde entier qui continuent à contribuer à *Body of Knowledge*. À chaque nouvelle itération, nous réinvitons les interprètes de différents endroits à rejoindre la performance. La possibilité d'imaginer l'élaboration d'une communauté transnationale à travers la performance me motive véritablement, surtout à une époque où les discours nationalistes et les restrictions liées aux frontières nationales se renforcent.

MR: Cette année, la pandémie du Covid-19 et le principe de distanciation sociale ont suscité des sentiments partagés d'isolement, de désynchronisation et de paralysie. Les mesures prises pour contrer la pandémie ont eu des conséquences drastiques pour les communautés, les pratiques culturelles et le travail des artistes interprètes en particulier. Comment envisages-tu *Body of Knowledge* à la lumière des récents événements ?

SH: La première officielle de *Body of Knowledge* en Europe a eu lieu en février 2020. En mars, j'étais censée me rendre à Singapour pour y travailler avec une compagnie de théâtre afin d'impliquer des adolescent-e-s de la ville. Cependant, la pandémie de Covid-19 s'intensifiant, je n'ai pas pu entreprendre ce voyage. À la place, on a commencé à développer une version en ligne de l'atelier afin de continuer à établir un dialogue avec les jeunes. Cela nous paraît plus important encore aujourd'hui, à l'heure où il nous faut combler les distances et trouver des façons de maintenir le dialogue. Nous devons rester connectés, à la fois intellectuellement et émotionnellement, et continuer à aborder des questions épineuses concernant notre présent et notre futur. Pendant le confinement, alors que les écoles étaient fermées et que les adolescent-e-s ne pouvaient pas sortir voir leurs ami-e-s, j'ai commencé à faire des réunions hebdomadaires avec une partie des jeunes par vidéoconférence afin de rester connectés, d'échanger et de prendre de leurs nouvelles. Ce type d'engagement véritable est extrêmement important à mes yeux. Une fois qu'on a créé des liens de confiance, ceux-ci deviennent intrinsèques à toute approche attentionnée et communautaire.



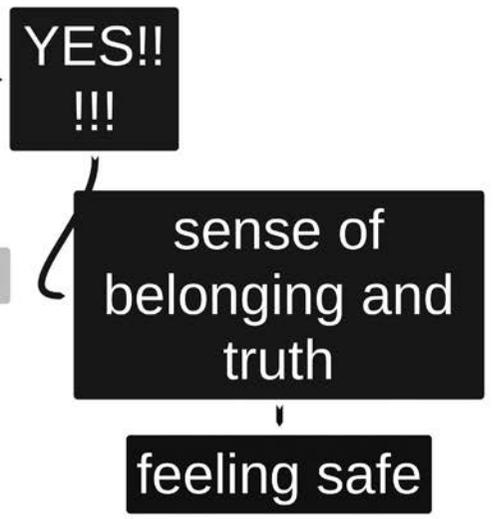
On était récemment censé présenter le projet dans le cadre d'un festival à Berne. Or, il nous fallait respecter les pratiques de distanciation sociale, le fait que les frontières étaient fermées rendait tout déplacement international impossible. On a alors créé une déclinaison du projet, qu'on a appelé *For the Time Being*, en soulignant *Being* (être). On est toujours là, présent-e-s, ensemble sur la même planète face à un avenir incertain. Au travers d'un atelier en ligne, des adolescent-e-s du monde entier ont enregistré une série de questions à poser à des inconnus. Ils ont ensuite envoyé ces questions sur les téléphones des membres du public et ont attendu une réponse... À la fin de l'expérience, le public a reçu l'enregistrement des réflexions que leurs échanges de messages avaient suscitées parmi le groupe d'adolescent-e-s.

MR: À Nyon, vous comptez commencer à développer une version française de *Body of Knowledge* qui sera présentée en 2021...

SH: Je me réjouis beaucoup de travailler à Nyon. Je suis impatiente d'établir des liens avec des adolescent-e-s de la région sur une plus longue période au fil de plusieurs ateliers. C'est un privilège d'avoir l'opportunité d'approfondir le potentiel de ce projet ainsi que son engagement social. Il permettra d'étudier ensemble les bouleversements sismiques qui ont lieu sur le plan social autant que politique, pour construire de nouvelles relations.

Maria Rößler est dramaturge indépendante et curatrice dans le domaine des arts performatifs. Elle vit à Berlin.

Entretien traduit de l'anglais par AJS Craker.



Zooscope (ch)

G [REDACTED]

création

[REDACTED] on ne peut voir que le volume, dont on peut seulement imaginer le contenu et la fonction. [REDACTED] s'interrogent. [REDACTED] qui permettra à qui le veut de réagir et de s'y inviter. [REDACTED] la notion de territoire. [REDACTED] prépondérante à l'imaginaire. On ne voit que le squelette de ce qui naîtra. Il y a un vide [REDACTED] les peurs et la curiosité, souvent projections des mécanismes de notre époque. [REDACTED] à imaginer [REDACTED] la manière de l'habiter. [REDACTED] nous proposons une interaction [REDACTED] Laisser naître un nouvel espace de projection, sans censure.

[REDACTED] volume only can be seen, whose content and function can only be guessed at. [REDACTED] wonder. [REDACTED] that will enable those who want to respond and to get involved, [REDACTED] the notion of territory. [REDACTED] plenty of room for imagination. All you see is the skeleton of what will emerge. There is a void [REDACTED] fears and curiosity, which are often projections of the mechanisms of our times, [REDACTED] hint to [REDACTED] to the way it may be inhabited. [REDACTED] we offer interaction [REDACTED] Letting a new area of projection emerge, uncensored.



projet au long cours
2020-2021

Maria Lucia Cruz Correia

Common

Avec *Voice of Nature: The Trial*, présenté l'an dernier au festival, Maria Lucia Cruz Correia embarquait le public dans un processus de transformation à travers la fiction, la magie et le documentaire. Mettant en lumière la notion d'écocide, ce procès théâtral examinait de quelle manière la législation et la justice peuvent servir les écosystèmes de la Terre, en accordant des droits à la nature. Cette année le far°, en collaboration avec la Haute école d'art et de design (HEAD) de Genève, a proposé à l'artiste de travailler avec des étudiant·e·s sur un nouveau projet. **Common Dreams: Moving Away Together** s'articule à partir d'un workshop mené au mois de février dernier. Ce projet, entre fiction et réalité, consiste en une recherche au long cours sur l'éducation du futur. Il se présente comme une école alternative pour définir des stratégies face au changement climatique. Les sujets abordés traitent des biens communs, du soin, de l'espoir, du temps et de la survie. Dans le cadre de *Communs singuliers #1*, l'école adopte une forme nomade, s'installe aussi bien dans une forêt qu'au bord du lac Léman. Durant cinq jours, les étudiant·e·s déploient un programme comprenant plusieurs activités collectives telles que planter, chanter, lire, manger, débattre, contempler, faire du snorkeling, se rebeller... Chaque jour également, un·e invité·e partage ses connaissances (en architecture, en biologie, en chamanisme...) et ouvre des discussions sur des sujets liés à l'environnement. En réponse aux questions brûlantes de notre époque, **Common Dreams: Moving Away Together** offre un espace-temps pour explorer nos capacités d'agir, de penser ensemble et pour peut-être avoir des rêves communs.

et les étudiant·e·s de la HEAD-Genève (pt/be/ch)

Dreams: Moving

Aylin Balikci, Lucie Cellier, Zoé Gronchi, Laura Laigo,
Abigaël Mackenzie, Morgane Roduit, Clara Rouge

With *Voice of Nature: The Trial*, presented last year at the festival, Maria Lucia Cruz Correia involved the audience in a transformation process through fiction, magic and documentary. Spotlighting the notion of ecocide, this theatrical process addressed the way laws and justice may serve the Earth's ecosystems by granting rights to nature. This year, in collaboration with HEAD-Genève (Geneva University of Art and Design), far° has asked the artist to work with students on a new project. **Common Dreams: Moving Away Together** follows from a workshop run in February. Between fiction and reality, the project focuses on long-term research on education about the future, much like an alternative school to outline strategies to counter climate change. The topics discussed focus on the common good, healthcare, hope and time and will address what unites us and how to teach survival. For *Communs singuliers #1*, the school has adopted a nomadic form, settling in a forest and on the shores of Lake Geneva. For five days the students unfold a programme, which includes several collective activities such as planting, singing, reading, eating, discussing, contemplating, snorkelling or rebelling... Every day a guest also shares his or her knowledge (of architecture, biology, shamanism...) and opens discussions on topics relating to the environment. In response to the burning issues of our times, **Common Dreams: Moving Away Together** offers space and time to explore our capacity to act, to think together and maybe develop common dreams.

Away Together

Où sont passés nos rêves collectifs ?

Un échange épistolaire entre Katrin Kettenacker
et Maria Lucia Cruz Correia / mai 2020

Chère Lucia,

Pour débiter cette conversation épistolaire, je voudrais que nous parlions de ton travail, *Common Dreams: Flotation School*, en partant de son titre. Je me souviens que lorsque j'ai découvert le projet, ce titre en deux parties, composé de mots très usuels et aisément classables dans un registre « positif global » n'a pas spécialement retenu mon attention. Mais plus je connais ton travail, plus je perçois la dimension bien plus complexe de cette association de mots. Le rêve, qui dans la tradition psychanalytique relève fortement de l'intime, de l'idiosyncrasie, devient ici commun. Un espace collectif. Et l'école, terme qui souvent renvoie au cadre, à la discipline et à un certain formatage, devient flottante... Comment t'est venu ce titre ? Peut-on le lire comme une sorte de programme ?

Chère Katrin,

Le titre est une réponse à *Common Dreams: Floating Garden*, un projet que j'ai réalisé en 2015, où j'ai conçu un pédalo-jardin rempli de plantes utilisées pour la phytoremédiation. En pédalant ensemble, nous pouvions imaginer une expérience de survie dans un cadre semi-apocalyptique où nous serions devenus « une communauté flottante », des réfugiés climatiques dans une masse d'eau, où il n'y aurait plus la notion de territoire ni de frontières. Nous ne saurions plus, pour ainsi dire, où se trouverait la Suisse ou le Portugal, nous dériverions simplement. Se mouvoir sur l'eau permet selon moi une forme d'effacement des frontières politiques territoriales pour repartir dans un corps commun : océans, rivières, lacs. Quand on est sur l'eau, on a tendance à s'écarter de la réalité, dans un phénomène d'évasion. Cette mise à l'écart offre de l'espace à une pensée plus honnête et plus humble. Je crois que ce sont les moments où nous sommes le plus proche de nous-mêmes, de notre intuition et de nos rêves. Et en donnant de la place aux rêves, nous faisons appel à la narration, à l'imaginaire et à l'espoir d'un futur possible. Tous les rêves ne sont pas des fantasmes d'un paradis perdu ! Quand il s'agit de survivre, nous sommes en lutte et nous devenons très individualistes. Mais quand nous rêvons, nous sommes solidaires les un-e-s des autres, parce que nous ne subissons pas la réalité.



Drapeau développé pendant le workshop à la HEAD-Genève, 2020

L'idée de l'école flottante est donc apparue au cours des nombreuses conversations que j'ai eues, desquelles est ressorti le constat que nous ne savons plus comment survivre. Mais qui peut nous apprendre cela, confinés que nous sommes dans un monde donné, où nous avons à notre disposition des couteaux tranchants, des bateaux en caoutchouc, des prises électriques, des mixeurs de cuisine ? En revanche, ce que je pense que nous savons – parce que cela est comme inscrit dans la mémoire de notre corps – c'est comment vivre en symbiose et de manière fraternelle les un-e-s avec les autres. Au cours de ces discussions, nous nous sommes rendu compte que certain-e-s parmi nous étaient incapables de se procurer des vivres, certain-e-s disaient même préférer mourir que de devoir essayer. Alors comment échanger nos savoirs et nos connaissances ? Comment notre individualité peut-elle devenir une source d'éducation solidaire ? J'ai entendu récemment une interview de Bruno Latour et de Donna Haraway où elle mentionne un terme qui définit très bien ce que je veux dire : « *Nous devons repenser une éducation politique terrestre.* » Nous devons repenser l'école, non pas en termes de discipline mais plutôt comme une forme de cohabitation et de compagnonnage avec d'autres espèces. Dans cette optique, donner de l'espace et de l'autonomie aux générations futures me semble être une façon plus utile d'aller de l'avant, de répondre au monde dans lequel nous vivons. Nous devons nous donner des moyens d'apprendre d'elles, car c'est ce dont le monde a besoin aujourd'hui.

Chère Lucia,
Être ensemble sur le même radeau, flotter, se laisser porter par le courant, créer une situation qui rend manifeste que nous n'avons pas le contrôle, mais qu'il faut apprendre à observer, comprendre et faire avec ce que l'on a. Coopérer, mutualiser les ressources et les compétences. Pas une lutte contre (les éléments, les autres...), mais une danse avec... L'école flottante offre une belle métaphore de ce que peut – devrait ? – être la pédagogie. *Common Dreams: Flotation School* est, comme tu le décris, « une école autonome, qui propose des ateliers sur la survie, la durabilité, l'adaptation au changement climatique, la perte et le deuil des paysages ». C'est un projet évolutif et participatif. Un format sans forme prédéfinie. La première présentation de cette école a eu lieu en 2017, à Gand, sous forme d'un radeau sur lequel a été proposé un programme de rencontres et de discussions. Une autre version a eu lieu en 2019 à Mechelen, et la prochaine est prévue cet été au far° à Nyon, sous l'intitulé *Common Dreams: Moving Away Together* en collaboration avec la HEAD-Genève.

Suite à une proposition du far°, le travail sur ce projet s'est enclenché à la HEAD-Genève en février 2020, dans le cadre des Semaines de tous les possibles, qui proposent une grande diversité de workshops auxquels les étudiant-e-s de toute l'école peuvent s'inscrire selon leur intérêt. Un groupe de vingt étudiant-e-s des départements Arts visuels, Architecture d'intérieur, Communication visuelle et Mode s'est formé pour participer à ton rêve commun. Comment avez-vous travaillé ?

Chère Katrin,
La façon dont vous posez les questions est très inspirante, je dois dire !

Passer du temps ensemble génère un processus par lequel on échange, on apprend à se connaître, on essaie de s'accorder en tant qu'humains mais aussi avec les habitats naturels qui nous entourent. Le workshop est structuré comme une sorte de tentative d'alignement des quatre éléments, parfois introduits par un invité ou une invitée.

L'eau : nous sommes allés à la rencontre du lac Léman, un écosystème abritant une biodiversité d'espèces aquatiques.

L'air : Pierre Kunz nous a présenté l'état de pollution de l'air. Il est responsable de l'assainissement de l'air au Service de l'air, du bruit et des rayonnements non ionisants de l'Office cantonal de l'environnement de Genève.

La terre : nous avons échangé avec Paola Tosolini sur les possibilités d'utiliser des matériaux de récupération en architecture. Elle est professeure d'architecture et de matériaux durables à la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (HEPIA).

Le feu : nous avons reçu Mathilde Captyn, membre du Comité des Verts genevois et responsable de la campagne de l'Initiative pour les glaciers, et Hannah Entwisle Chapuisat, co-fondatrice de *DISPLACEMENT: Uncertain Journeys*, projet ayant pour objectif de stimuler les réponses artistiques au changement climatique.

L'engagement participatif des étudiant-e-s est plus qu'un acte d'imagination, c'est une expérience qui permet de dépasser les quêtes individuelles et d'aller vers une conscience partagée de l'adaptation collective. C'est aussi un processus qui consiste à réfléchir à comment nous pourrions vivre ensemble, comme une communauté

d'étrangères et d'étrangers sur l'eau. Les étudiant-e-s sont emmené-e-s dans un espace de rêve imaginaire, un processus de narration pour imaginer comment survivre : trouver de la nourriture ou de l'eau, faire face à des espaces confinés en utilisant de nouvelles compétences. Mais quelles compétences ? Quelles sont les valeurs en jeu ? Un processus qui, bizarrement, s'est produit deux semaines avant le confinement... Il y a beaucoup de choses à retenir de nos conversations qui, espérons-le, sont utiles pendant la pandémie du Covid-19 que nous vivons.

La deuxième partie du workshop a été dédiée à la conception d'une école pour l'avenir. Imaginer ou comprendre nos capacités de survie, en proposant des alternatives comme une sorte de connaissance terrestre, qui remet radicalement en question le système et les schémas dans lesquels nous vivons aujourd'hui. Les étudiant-e-s ont ainsi conçu des alternatives pour inspirer, activer et soutenir une transition axée sur l'architecture et l'agriculture durables, les principes de l'écologie, l'activisme, l'aide sociale, la dépollution, l'économie locale, la sensibilisation à la survie et la reconnexion avec les habitats naturels. J'ai hâte d'expérimenter cet été au far° une école qui – étant donné les incertitudes liées à la pandémie – ne sera pas un radeau sur le lac. Les étudiant-e-s ont choisi de nommer le projet *Common Dreams: Moving Away Together*, comme une forme de mise en mouvement, de transition et de transformation. Leur approche est cohérente, en ce sens qu'elle affirme la nécessité d'avoir les pieds sur le sol. En effet, contrairement aux écoles précédentes, où nous dérivions sur l'eau, cette fois nous allons plutôt intervenir ensemble sur terre, pour construire les fondations de la nouveauté. Il s'agira d'une école nomade, qui se déplacera dans des zones abris, des lieux comme la forêt et les bords du lac. Ce sera une école plus douce, qui prendra soin du public. Dans cette école, nous chanterons, nous mangerons, nous ferons du snorkeling, nous lirons, nous planterons, nous contemplerons, nous débattons, nous activerons, nous nous rebellerons et nous réparerons.

Chère Lucia,
Merci pour ces réponses super inspirantes. J'ai conscience que je te mets encore au travail, mais j'aimerais vraiment conclure cet échange sur la question du rôle des artistes dans le contexte global d'une urgence climatique, mais plus particulièrement dans la crise sanitaire mondiale que nous traversons. Le confinement du Covid-19 a posé de manière radicale la question : qu'est-ce qui nous est nécessaire ? De quoi avons-nous vraiment besoin ? Au niveau matériel, de la subsistance, mais également au niveau des fonctions, emplois et services. Et j'ai vraiment senti que pour beaucoup d'étudiant-e-s en art, cette question du sens et de l'utilité de notre rôle est forte. Pourrais-tu partager ta vision à ce sujet en évoquant rapidement certains de tes autres projets ? Je trouve qu'à partir de ton travail des voies très intéressantes s'ouvrent.

Chère Katrin,
Une façon possible de répondre à la situation actuelle est de tirer la leçon politique et cosmologique de ce qu'implique ce virus. Il s'agit de faire évoluer les morceaux de société auxquels nous avons accès dans notre entourage personnel, de profiter de la crise pour atterrir sur une terre plus habitable. J'ai tendance à m'interroger... Avons-nous

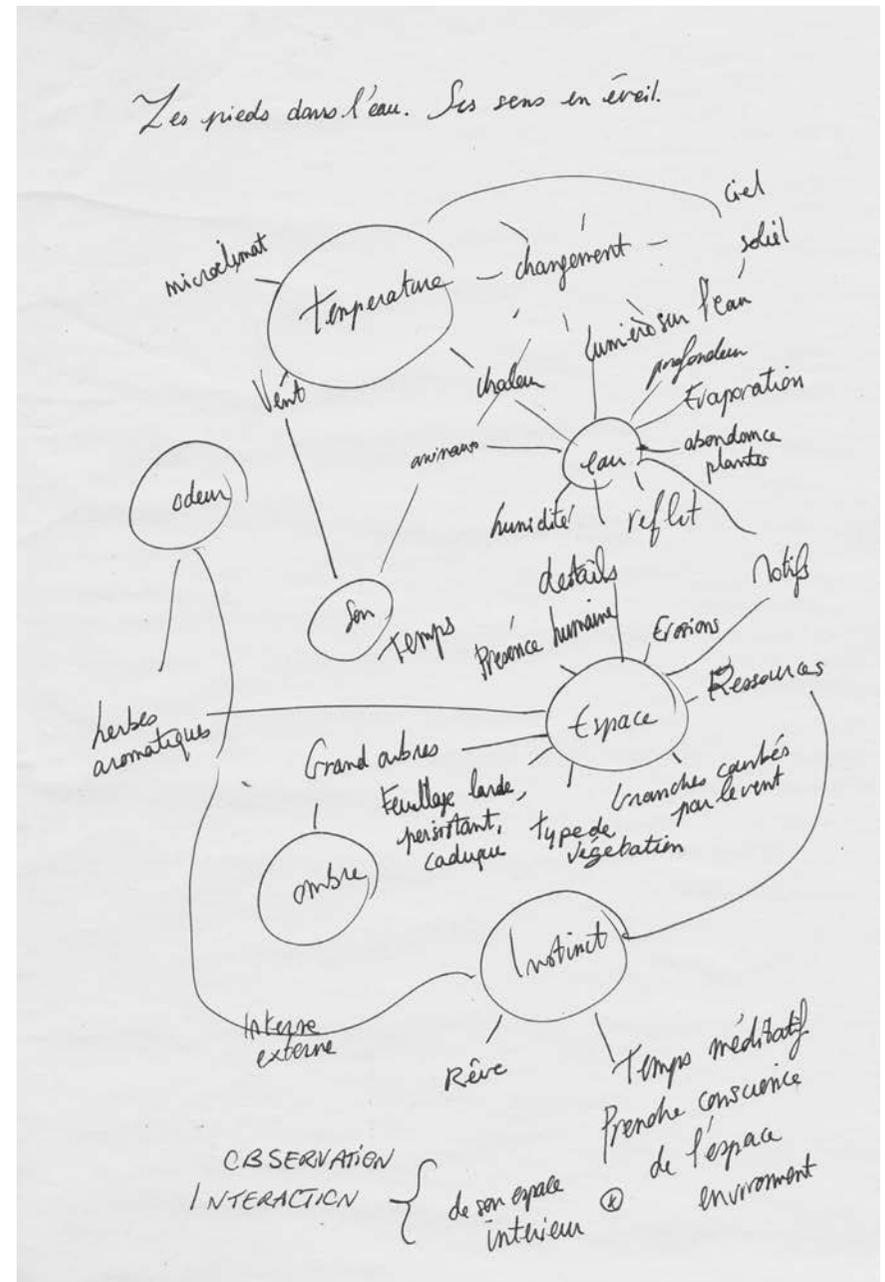
besoin d'une pandémie pour apprendre ? Ce à quoi nous sommes (et étions déjà) confrontés est une tragédie planétaire, une tragédie très complexe qui est devenue une routine quotidienne dans nos foyers et nos abris. C'est accablant et inquiétant, surtout quand on voit des dirigeants fascistes gouverner par la peur, légaliser l'injustice et laisser croître la précarité parmi les gens, sans parler de la violation des droits humains. J'espère que cette expérience déclenchera également une transformation du système capitaliste vers un nouveau *green deal*, non pas en recréant la culture de la nature, mais en réinventant notre relation à la Terre en tant que terriens, et en prêtant attention à notre système immunitaire afin d'investir davantage dans les sciences, les soins et la santé.

Nous avons besoin d'une conscience cosmologique, de devenir autres, de prendre soin de la terre et de protéger la nature... C'est une sagesse terrestre que j'ai apprise dans le cadre d'une recherche à long terme, avec le projet *Voice of Nature: The Trial*, que j'ai présenté au far° l'été dernier. J'ai fait se rencontrer pour ce projet une équipe d'artistes, de juristes et d'expert-e-s en justice réparatrice, pour repenser ensemble la justice environnementale, un concept mettant en lumière la nécessité ultime d'élaborer des droits de la nature dans la Constitution et de reconnaître la notion d'écocide.

Je dirais que les étudiant-e-s en art devraient être à l'écoute des besoins, et quand je parle de besoins, je veux dire à l'écoute de leur intuition. Quel est le monde qu'ils veulent habiter ? À cet égard, ils/elles devraient aborder le changement climatique en l'incluant dans leurs œuvres d'art, non pas comme un résultat, mais comme un mode de présentation, en reconsidérant les matériaux, les marchés, la mobilité et l'après-vie du projet. Le confinement nous a clairement montré qu'il est possible de limiter les moyens de production et de distribution. Les étudiant-e-s en art d'aujourd'hui doivent et peuvent marquer l'Histoire, changer de cap, se positionner et activer leur voix comme un geste de transformation collective du système. En tant que designers, nous avons la capacité d'imaginer des alternatives. Nous avons appris à l'école tous les outils de marketing pour esthétiser le système capitaliste, alors pourquoi ne pas inventer des services qui n'existent pas encore pour créer d'autres manières de faire ? Comme par exemple dans *Urban Action Clinic*, un projet réalisé en 2015, en collaboration avec un scientifique, un activiste et une artiste herboriste. Il s'agissait d'un prototype utopique de service public – que les villes pourraient offrir à leurs habitant-e-s – mettant à disposition une infrastructure scientifique qui permet de visualiser les niveaux de pollution d'un quartier et de trouver des actions réparatrices, des solutions pour éliminer les produits chimiques toxiques et les métaux lourds de la pollution industrielle et automobile.

Nous sommes si bons pour imaginer, mais l'Histoire nous demande de devenir des activistes, de réinventer les textures sociétales, de concevoir des alternatives pour que nous ayons un avenir. Nous sommes les outils d'inspiration pour le grand tournant, en transformant la poétique en politique.

Katrin Kettenacker est adjointe scientifique du département des Arts visuels. Elle a accueilli et coordonné le workshop transversal proposé par Maria Lucia aux étudiant-e-s de la HEAD-Genève en février 2020.



Jukebox 'Nyon' :

« *Nous sommes tou·te·s des expert·e·s de la parole.* » Avec ce slogan, l'Encyclopédie de la parole annonce la ligne directrice d'un projet artistique qui explore l'oralité sous toutes ses formes. Le collectif a déjà été invité plusieurs fois au far° et au printemps dernier un nouveau projet a été lancé. **Jukebox** est un solo conçu pour un espace géographique particulier : une ville, un territoire, une région. Si j'habite à Marseille, Göteborg, Bamako ou Nyon, quelles sont les paroles qui me traversent du matin au soir ? Lors des représentations, suivant le modèle d'un jukebox, le public reçoit une liste et choisit quelles paroles seront performées par l'interprète. Que souhaitons-nous entendre de notre propre langue et de notre propre culture ? Quelles voix choisirons-nous d'entendre et comment résonneront-elles les unes avec les autres ? Chaque version de **Jukebox** est composée en collaboration étroite avec des collectrices et collecteurs locaux. Ainsi, par le partage de ses méthodes et de ses procédés de collecte sonore, l'Encyclopédie de la parole est en lien depuis plusieurs mois avec des habitant·e·s de la région.

Dans le but d'ouvrir le répertoire de la performance à la richesse des parlés suisses romands, le far° s'est associé à plusieurs lieux et événements : le Belluard Bollwerk à Fribourg, le Festival de la Bâtie, le Théâtre Saint-Gervais à Genève et le Théâtre populaire romand – Centre neuchâtelois des arts vivants à la Chaux-de-Fonds. Une version spécifique à chaque lieu sera jouée dans ces villes ainsi qu'au far° en 2021. Cette nouvelle série de **Jukebox** sera portée en solo par la brillante comédienne et performeuse Julia Perazzini. Avant cela, l'équipe artistique de terrain – composée également d'Élise Simonet, Romain Daroles et Louis Bonard – se réunit cet été afin de poursuivre son travail durant la fabrique des arts vivants. Les artistes vous proposent une rencontre pour une immersion au cœur de leur processus créatif, et pour une séance d'écoute inédite de leur collecte grandissante.

collecte

projet au long cours
2020-2021

“*We are all word experts*”. With this slogan, Encyclopédie de la Parole announce the guiding principle of an art project that addresses orality in all its forms. The collective has already been invited several times to far° and last spring, a new project was launched. **Jukebox** is a solo designed for a specific geographic space: a town, a city or a region. If I live in Marseille, Gothenburg, Bamako or Nyon, what words do I hear from morning to evening? During the performances, following the model of a jukebox, the audience receives a list and chooses the words that will be performed by the actor. What do we wish to hear from our own language and culture? What voices will we choose to hear and how will they echo one another? Every version of **Jukebox** is composed in close collaboration with local “word gatherers”. Hence, sharing its sound collection processes and methods, Encyclopédie de la Parole has been linking up for several months with residents from the region.

With the aim of opening up the performance's repertoire to the richness of French-Swiss ways of speaking, far° has teamed up with several venues and events: Belluard Bollwerk in Fribourg, Festival de la Bâtie and Théâtre Saint-Gervais in Genève, and Théâtre populaire romand – Centre neuchâtelois des arts vivants in La Chaux-de-Fonds. A specific version for each place will be performed in these cities as well as at far° in 2021. This new series of **Jukebox** will be led by brilliant actress and performer Julia Perazzini. Before this, the field artistic team, which also includes Élise Simonet, Romain Daroles and Louis Bonard, will gather this summer to pursue its work during the festival. The artists will offer an event for immersion into their creative process and a unique listening session of their growing collection.

Comme on travaillerait des mythologies

À 18h30 juste après le pont

message WhatsApp, 2020

couCoucousine !

hè_écoute j'pars de Lausanne maintenaant ^{le 11?}

ET/euh-je vais sortir à l'autoroute à GLAND/Parce que je dois croiser Joëlle

Q-qui ELLE sera aussi à Nyon à dix-huit heures treeente

Pour lui remettre un paquet

(bruit de bouche) que j'ai reçu-euuuh chez moi pour elle. (1)

dooooonc, j'avais rendez-vous 'vec elle à dix-huit heures treeente, euh

juste après le PONT d'euuh la route de l'Etrâze-lâ

et puis euhm (expir nez)

(2s)

et pis/ j'ai pas pu partir À TEMPS. (1)

du coup euh j'aurai tête un petit peu de retard ↓ zssh (nez)

alors je vais voir OU je peux la croiser-mais je PENSE Être quand-même vers 18 45 aux Brasseurs. (inspir nez)

euuh c'qu'on FAIT c'est que j't'écis euuh/j'te mets un ptit message quand je pars de (1) de là où j' l'aurais VUE (expir nez)

et pis-euh comme ça on compte dix minutes-E

/OUAIS j'pense que on arrivera en même temps-le temps que tu (1)

/QUAND MOI JE PARS DE LÀ OÙ JE L'AURAI VUE si toi tu pars de chez toi j'pense que c'est largement assez.

(bruit de bouche) VOILàààà bisous-à-toute

Jukebox

C'est une collection de paroles, une collecte particulière. C'est un relevé partiel de la phonation d'une région, la logographie incomplète d'un lieu.

La parole, c'est plusieurs choses. C'est ce que parler fabrique, la transmission d'une information par un système plus ou moins complexe de langage articulé. C'est ce qui est dit, le mot, la phrase pour exprimer un besoin, un sentiment, une pensée. C'est un énoncé auquel on attribue une grande valeur, un engagement, une promesse. La parole, c'est à la fois du contenu et des contenants.

Il y a autant de paroles qu'il y a de choses à dire et de locuteurs/trices. Chaque parole utilise le commun d'un lexique et d'une syntaxe, le commun d'une famille de langues, le commun à tout langage articulé (l'agencement et la combinaison de sons déterminés et reconnus). C'est une usine à gaz qui fonctionne très bien, régie par la rigueur des règles d'une langue et sa prononciation, par le foutraque de l'usage et des énonciations singulières.

On dit de la voix qu'elle « n'est pas un organe en soi, mais qu'elle se tient entre des organes, qu'il y a toujours un effet ventriloque quand on parle, comme si une personne étrangère s'emparait de notre énonciation »¹. La parole est, elle aussi, entre physiologique et immatériel, concret et évanescent. Elle n'existe qu'à l'extérieur, elle est une créature du dehors initiée au-dedans. Elle s'élabore et cristallise entre le cerveau, le larynx et les vibrations de l'air agité.

La parole mobilise un ensemble de mécaniques pour délivrer ce que nous avons à dire. Car, il s'agit bien de délivrer une pensée, aussi simple soit-elle. Un besoin trivial est une pensée quand on l'énonce : « Les toilettes, s'il vous plaît ? » Cet assemblage de mots ne devient parole qu'en passant par les mécaniques opératoires de l'énonciation, des phénomènes tels que la *projection*, l'*espacement*, la *mélodie*, le *résidu*, la *cadence*, la *répétition*... Ils sont des petites mains qui transportent, disposent, agencent, dissimulent, mettent en valeur les mots, les pensées, les sentiments comme feront d'habiles étagistes scénographe.

À l'Encyclopédie de la parole, nous avons la mauvaise habitude d'écouter autant le *Ce qui est dit* que le *Comment cela est dit*. C'est notre émerveillement, notre joie. Nous ne sanctionnons ni ne jugeons. Nous écoutons avec une attention particulière dans le regard de l'oreille, une attention au *Comment*. Quand nous sommes invités quelque part, nous nous demandons toujours s'il y a des *comment* particuliers à ce quelque part. Les paroles transportent-elles en elles et malgré les locuteurs/trices, les habitudes d'un territoire, façonnées par les usages sociaux, culturels, économiques, esthétiques, historiques, voire par le géographique, le topographique et le paysage ?

Et nous ne sommes pas des scientifiques, nous faisons des spectacles.
Alors Jukebox !

1. Slavoj Žižek, extrait du documentaire *The Pervert's Guide to Cinema*, 2006.

Compilation d'entretiens avec l'équipe de Jukebox 'Nyon' et 'Fribourg'

Nous avons prévu de réunir fin avril des collecteurs/trices à Fribourg et Nyon. L'idée était de rechercher des paroles à la fois quotidiennes, exemplaires du territoire et remarquables du point de vue des phénomènes mécaniques de la locution. Ce temps indispensable de la collecte modifie l'écoute de chacun-e. Chaque document glané est écouté et commenté par tou-te-s pour ce qu'il est (un discours d'ouverture d'une fête votive), ce qu'il dit (« c'est nous qu'on soigne le paysage »), comment cela est-il dit (des *espacements*, des *répétitions*, des *focalisations*, des...).

Pandémie, confinement, nous avons dû échanger par mail et visioconférence entre fin mars et début mai, et réduire notre champ de collecte à l'Internet. C'était frustrant, on n'a pas pu traîner, fureter dans les lieux publics avec nos enregistreurs à la main. Il y a beaucoup de paroles sur le Net. Ce sont souvent des déclarations, des entretiens, des commentaires, des messages. On trouve moins de paroles combinant plusieurs locuteurs/trices dans des situations de conversation, des situations du quotidien. Nous avons quand même déniché pas mal de choses.

On s'est pris de passion pour les messages vocaux, une pratique qui s'est énormément développée durant ces deux mois d'isolement forcé. Ce sont des lettres audio, de longues plages de voix amies qui racontent, qui relient. J'ai été fascinée par l'adresse différée de ces paroles : *parler à quelqu'un qui écoutera plus tard*. Une façon de s'adresser à la fois au destinataire et à soi-même qui est de fait la seule présence au moment de la parole. Les espacements s'y multiplient au fur et à mesure de l'énonciation, le temps est là, on le prend, on improvise. Cela produit une flottaison, on est en confiance. Ce sont des berceuses que j'aime réécouter avant de m'endormir.

En Suisse, où il y a quatre langues officielles, il n'est pas rare d'en côtoyer plusieurs dans la même journée. Ces quatre langues accueillent chacune une pléthore d'accents : le suisse allemand comporte plusieurs dialectes, le romanche qui est un mélange d'allemand et d'italien, produit des consonances étonnamment portugaises ou brésiliennes. Cela fait de la Suisse une vraie fabrique à *mélodies* et *cadences* !

Il y a aussi les langues de l'immigration, comme le portugais, qu'on entend beaucoup en milieu urbain. Et l'anglais qui vient des expats, une autre catégorie d'immigré-e-s. L'anglais, les Suisses l'utilisent également entre eux. Un-e Vaudois-e qui va en soirée à Zurich devra peut-être parler anglais.

Tout cela fait qu'il y a beaucoup de mélanges d'accents. On a un enregistrement d'une Suisse d'origine camerounaise qui est une spécialiste de la fondue fribourgeoise au vacherin. Elle raconte comment elle concocte sa fondue et comment de passage au Cameroun elle n'a pas eu un grand succès en en proposant lors d'un repas. Dans sa parole se mêlent l'accent camerounais et l'accent fribourgeois pour former une mélodie très singulière.

À l'inverse, on a Roger Federer qui énonce une parole étonnamment monotone. En français tout du moins. Tout y est nivelé dans une sorte de perfection académique,

le français officiel et pointu qu'on apprend à l'école. Il y a ce rapport entre le parler et l'écrit en Suisse alémanique où le *Hochdeutsch* de l'administration et des médias réunit les locuteurs/trices des différents *Schwyzertütsch*.

La « monotonie » de Federer a soulevé des débats. Élise n'en voulait pas. Romain allait dans son sens mais un je-ne-sais-quoi lui donnait envie de le garder. Julia a tranché avec une sorte d'excès en déclarant que Federer parlait « méga vite », à l'instar de « sa pratique de tennisman, tac-tac-tac ! la balle ! ».

– Federer, il est au ralenti ! a dit Élise.

– Non, il est relax mais il va vite, hyper vite ! C'est son débit qui fait illusion : détendu et nonobstant rapide. J'ai très envie de travailler ce document.

– Vendu !

L'anecdote illustre bien le processus de collecte et de validation d'un extrait. Il y avait quelque chose dans cet atonal, dans ce monotone qui demandait à être pris en considération. Julia voulait travailler cette monotonie, cet incolore avec son mélange d'accents. Au fur et à mesure qu'elle défendait cette envie, elle dénichait des variations, des modulations que nous finissions par entendre. C'est à plusieurs qu'on débusque la promesse cachée dans un document qui devient un condensé de fantasme pour chacun-e : Julia l'interprète, Julia la Suisse, Romain le Français émigré en Suisse, Élise la Française experte en *Jukebox*, Romain et Élise fans de Julia.

Il y a un fantasme propre à l'étape de la collecte. On discute beaucoup pour retenir les documents du corpus. Les allers-retours, la confrontation entre la mise en scène, l'interprète et les collecteurs/trices suisses permettent de réentendre les documents, de dénicher, discerner l'inconnu dans le connu. Réentendre les habitudes et y débusquer le particulier. Tirer l'exceptionnel du banal. Puis, forte de tout ça, l'interprète s'empare des extraits et travaille à les restituer. Il ne s'agit ni d'en donner une interprétation, comme une traduction ou une incarnation, ni d'en faire une imitation, comme une réplique. L'interprète de *Jukebox* doit faire passer les paroles sélectionnées à travers sa voix et sa personne, au plus près de l'original sans nier les dépôts, les micro-échanges inhérents au frottement de deux corps. Et quand vous avez collecté les documents, que vous les avez écoutés, réécoutés, défendus, attaqués et finalement retenus, que vous connaissez le talent de l'interprète (avec sa personnalité et son jeu Julia est capable de tout faire en termes de restitution), tout cela ressemble aux effluves de la meilleure des tartes aux pommes emplissant la maison qu'on retrouve après une longue marche dans le froid sec de mars.

– Trop de pression, là ! Je dois travailler ma dextérité à rendre toutes ces façons de parler, toutes ces formes orales, tout cet infini dans lequel nous puisons. Rendre la plasticité de toutes ces paroles. C'est dans la succession des extraits qu'on s'aperçoit qu'il y a autant de langues que d'individus. Une diversité sans fin. Et tu vois, depuis le début du travail, je ne sais pas pourquoi mais je pense à ma mère qui a un fort accent suisse allemand que je n'entends pas alors que j'entends parfaitement l'accent vaudois de mon père.

Collecter, c'est comme écouter une autre langue. L'attention est portée sur des phénomènes dont on fait généralement abstraction, qui font partie de l'ambiance générale.

La *compression*, par exemple. On a commencé à chercher des documents en écoutant si les locuteurs/trices compressaient certains mots, faisaient des raccourcis, ou au contraire si chaque item était entièrement prononcé. Et on s'est vite aperçu que nos oreilles se modifiaient, écoutaient avec un focus différent. Au début, *compression*, ça ne veut pas dire grand-chose et très vite, on capte différemment. Ce n'est pas autre chose, c'est la même chose... augmentée de la *compression*, ou de la *répétition*, du *pli*, de la *série*, de la *projection*, de la *mélodie*. C'est vite une habitude, mais on ne perçoit que ce qu'on connaît. Un jour, au cours d'une conversation, une amie m'avait fait remarquer qu'on trouvait souvent des élastiques sur les trottoirs. Je n'y avais jamais pris garde. Dès le lendemain, l'esprit mis en alerte malgré moi, j'ai commencé à voir des élastiques partout. J'en ai ramassé plus d'une centaine dont j'ai fait une balle qu'elle a offerte à son chat.

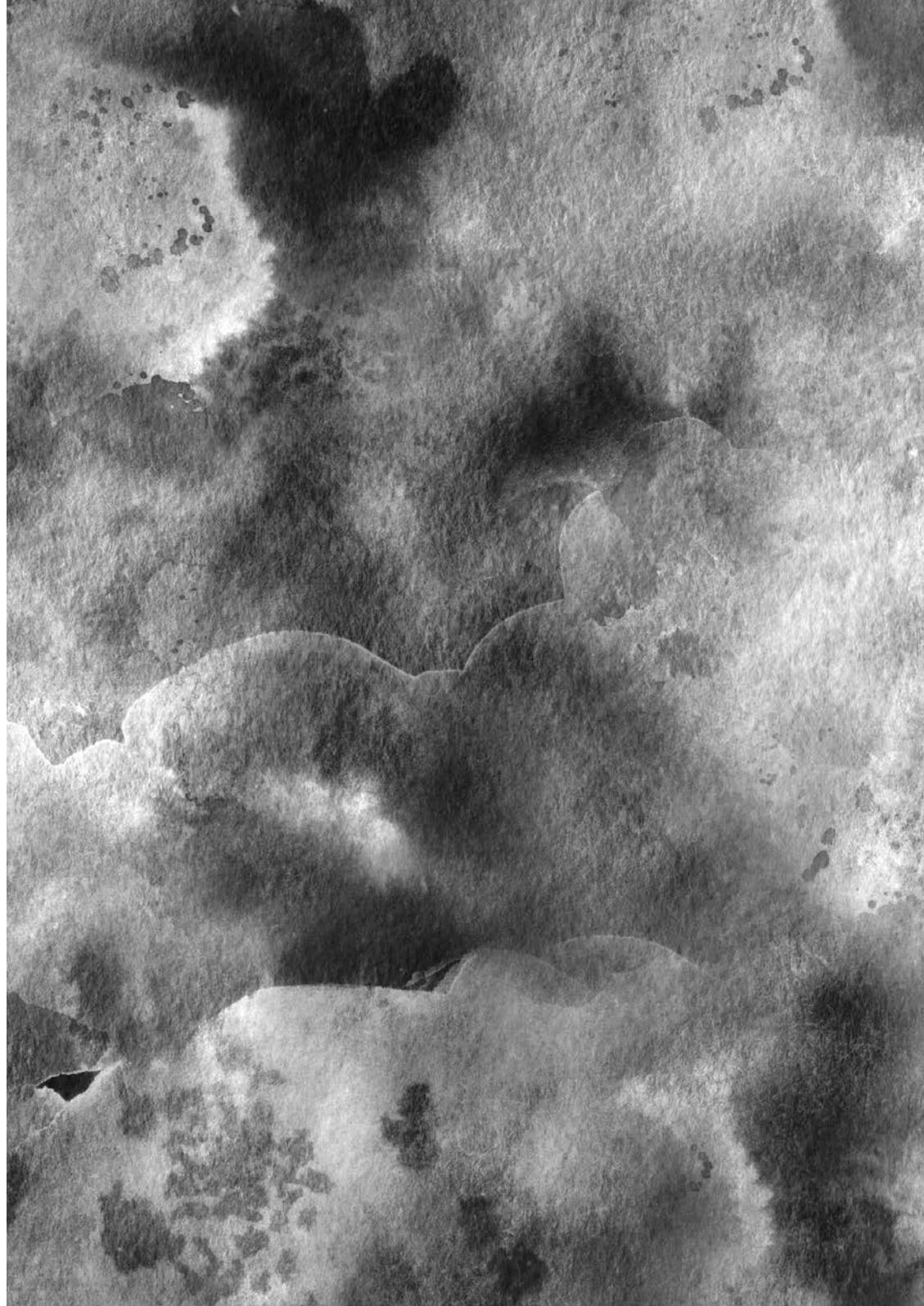
Cette attention aux phénomènes mécaniques de la parole, on la retrouve avec la mise en scène. Elle est une ressource de jeu pour l'interprète. Souligner un tic qui fait répétition, de longs espacements, incarner une profusion de résidus, c'est découvrir la partie immergée d'un iceberg. La restitution re-propose des paroles déjà prononcées ailleurs. Elle en dévoile les finesses, les bricolages, les adaptations, parfois les drôleries, toujours l'humanité.

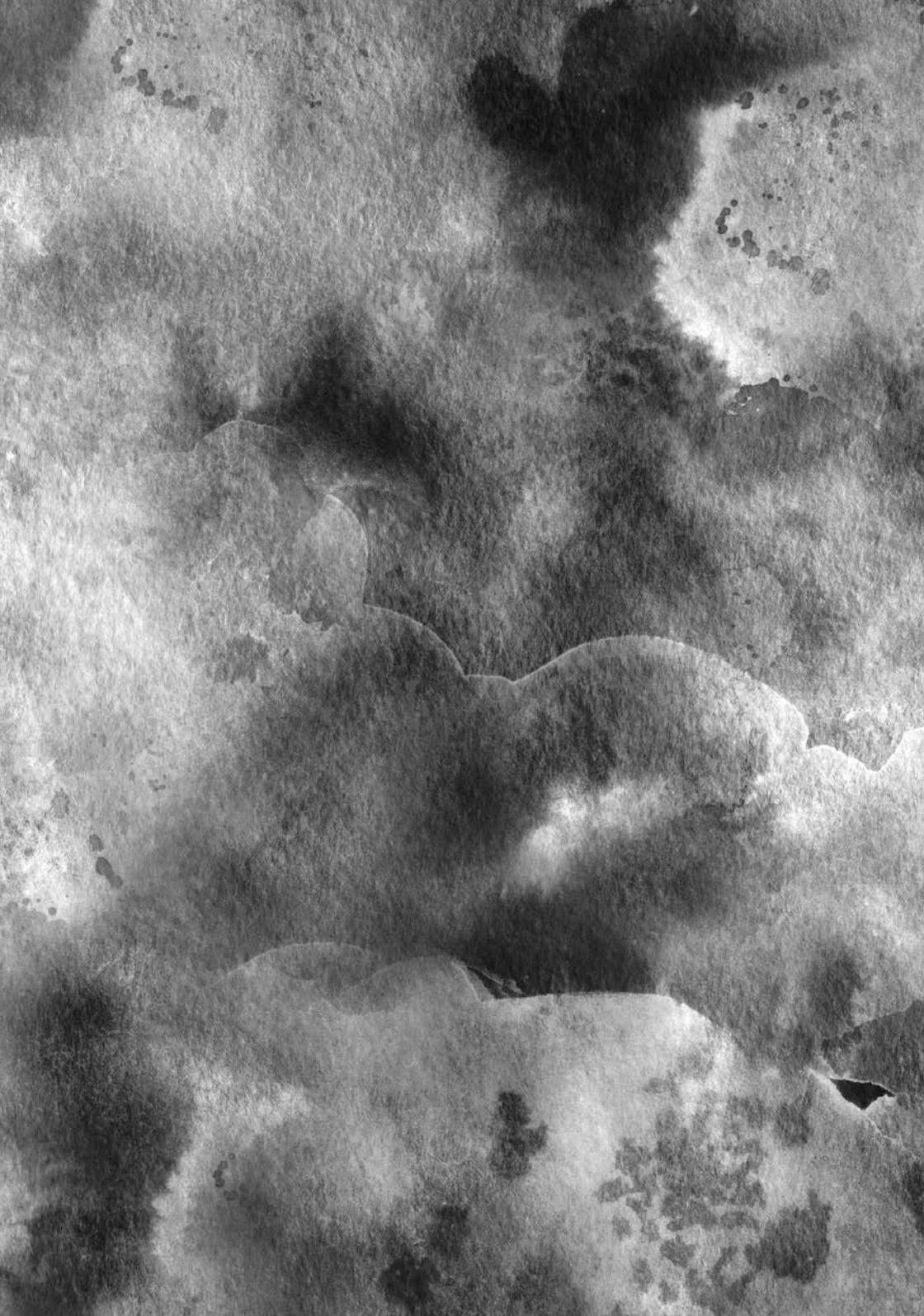
Aussi devons-nous faire attention à déjouer le cliché, à éviter l'écueil qui nous tirera vers la parodie et le pastiche. Nous savons que nous sommes toujours entre cliché et singularité alors nous gardons à l'esprit ce vieil adage du théâtre : « Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver. » C'est pour cela que le réel dont on extrait les paroles est important. Pas de raillerie. On s'attelle à désamorcer la moquerie comme on travaillerait des mythologies. Ce qui dans un document pourrait s'apparenter à un cliché passera par le prisme de la restitution dans un ordre donné par les choix successifs des spectateurs/trices au moment de la représentation. Ce processus spectaculaire cadre le document, le signifie, le transforme par le reflet déformant de la restitution. La chose est la même et légèrement différente, comme dans un miroir brisé. C'est un effet joyeux, pas une plaisanterie aux dépens des locuteurs/trices, pas un pastiche. Ce qui n'empêche pas de s'amuser et de rire.

Ce miroir doit être bienveillant. Imaginons qu'un locuteur, une locutrice d'un des documents inscrits au programme du spectacle soit dans la salle et s'entende parler à travers l'interprète...

Frédéric Danos / mai 2020

L'auteur invite le lecteur et la lectrice à retrouver sur l'excellent site internet de l'Encyclopédie de la parole, www.encyclopediedelap parole.org, plus de détails à propos des « phénomènes » de parole qu'il évoque dans son article.





Laboratoire de la pensée

Véritable allié de la réception des œuvres, le **Laboratoire de la pensée** invite les esprits curieux à approfondir l'expérience des arts vivants. Reformulé spécialement cette année pour suivre tous les rendez-vous de la série *Communs singuliers* jusqu'à l'été 2021, ce laboratoire propose des discussions à partir des œuvres et une approche créative de l'écriture. Mené par des invité-e-s, spécialistes des arts vivants, et décliné en deux volets – l'**Atelier d'écriture** (p. 88) et **Watch & Talk** (p. 89) –, ce laboratoire crée des traits d'union entre les propositions artistiques, les artistes et le public en adoptant des approches originales et en privilégiant la pensée critique.

An ally to your experience of the shows, the **Laboratoire de la pensée** ("The Thought Lab") invites the adventurous to broaden their knowledge of performing arts. Specially reformulated this year to follow all the events of the *Communs singuliers* series until the summer of 2021, this lab features debates based on the works and a creative approach to writing. Led by guests who are specialists in the field of performing arts, and set in two parts – **Atelier d'écriture** (p.88) and **Watch & Talk** (p.89) – the Lab aims to provide a two-way link between the artistic projects, the artists and the audience by adopting original approaches and fostering critical thinking.

Les invité·e·s

Nina Kennel (fr) et Sébastien Grosset (ch)

Les invité·e·s interviennent pour accompagner l'Atelier d'écriture (p. 88) et les rendez-vous avec les artistes de la résidence Watch & Talk (p. 89). L'intérêt de leur présence réside dans l'apport théorique partagé en regard de toutes les propositions artistiques présentées au far°. Forts de leur propre recherche et domaine de compétence, les invité·e·s initient et alimentent les discussions autour des propositions artistiques, enrichissant ainsi la réception des œuvres. Cette année, le far° a le plaisir de collaborer avec Nina Kennel et Sébastien Grosset.

Nina Kennel a étudié la performance à la Haute école d'art et de design (HEAD) de Genève et poursuit actuellement ses recherches à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris. Son enquête porte, entre autres, sur la mise en récit des événements et des œuvres dans les arts et le cinéma contemporain. Elle est ainsi attentive à l'expérience du point de vue du public, à ce que les spectateurs et spectatrices racontent à partir de ce qu'ils/elles ont vu, perçu ou ressenti. Elle espère parvenir un jour à démontrer que « se faire un film » revient aussi à faire quelque chose avec le cinéma.

Sébastien Grosset est auteur, dramaturge et chercheur en philosophie de l'architecture. Son travail d'écriture vise l'abolition des frontières entre parole et chant, texte et partition, théâtre et musique, et recourt souvent à diverses formes de polyphonies parlées. Ses recherches s'ouvrent aujourd'hui de plus en plus à des questions géographiques et architecturales. Au far°, il a présenté plusieurs projets en collaboration, notamment avec Le club des arts (*Le Centre du monde*, *L'autre continent*), Michèle Gurtner (*Les Rapports oraux des services*), Nicolas Leresche et Anne Delahaye (*Pouvoir du point*) et l'an dernier avec Joëlle Fontannaz et Camille Mermet (*Paysages impossibles*).

Guests Nina Kennel (fr) and Sébastien Grosset (ch)

The guests assist with **Atelier d'écriture** (p. 88) and with the meetings with the artists-in-residence in **Watch & Talk** (p. 89). The point of their presence lies in the shared theoretical input with regards to the artistic proposals presented at far°. In relation to the subjects of their own research and areas of expertise, guests initiate and fuel discussions revolving around the artistic proposals, thereby enhancing the perception of the works. This year far° is delighted to collaborate with Nina Kennel and Sébastien Grosset.

Nina Kennel studied performance at HEAD–Genève, Geneva School of Art and Design and is currently conducting further research at the École des hautes études en sciences sociales (EHESS) in Paris. Her work focuses, among other areas, on the creation of narratives based on events and works from the world of the arts and contemporary cinema. She is particularly attentive to the audience's experience, to what they talk about based on what they have seen, perceived and felt. She one day hopes to be able to demonstrate that "imagining things" (literally se faire un film, "making one's own movie" in French) also has something to do with cinema.

Sébastien Grosset is an author, dramaturg and a researcher in architectural philosophy. His written work aims to break down barriers between word and song, text and score, theatre and music, and often resorts to various forms of spoken polyphonies. His research is now increasingly opening up to geographic and architectural issues. At far° he has presented several collaborative projects, e.g. with Le club des arts (*Le Centre du monde*, *L'autre continent*), Michèle Gurtner (*Les Rapports oraux des services*), Nicolas Leresche and Anne Delahaye (*Pouvoir du point*) and last year, with Joëlle Fontannaz and Camille Mermet (*Paysages impossibles*).

Atelier d'écriture

L'**Atelier d'écriture** aborde les arts vivants par l'écriture en encourageant le public à devenir à la fois activateur et producteur de sens. Poser ses réflexions sur le papier ou les mettre en forme de manière visuelle, peut contribuer efficacement à les formuler, à les développer et à les partager. Accompagné par Sébastien Grosset (p. 86), le groupe de participant·e·s bénéficie d'un cadre formateur et privilégié pour réfléchir, débattre et écrire sur les projets artistiques vus au far°. Cette année, l'atelier interrogera la pratique de l'écriture collective. Il se déploiera en plusieurs temps en suivant les rendez-vous de la série *Communs singuliers* proposés par le far° jusqu'à l'été 2021. Un projet éditorial collectif et polymorphe est prévu afin de partager le travail réalisé au fil des mois. Ouvert à tout·e·s, l'atelier réunit également des étudiant·e·s de l'Institut littéraire suisse de Bienne, de l'École de design et Haute école d'art du Valais (édéha) et de la Haute école d'art et de design (HEAD) de Genève.

The **Atelier d'écriture** ('Writing Workshop') addresses Performing Arts from a written perspective, by encouraging the audience to activate and produce meaning. Writing ideas down or giving them a visual shape can help formulate, develop and share those ideas efficiently. Assisted by Sébastien Grosset (p. 87), the group of participants benefits from a formative and privileged framework to reflect on, discuss and write about the shows that they have seen at far°.

This year the workshop will address the collective writing approach. It will unfold in several phases, following the events of the *Communs singuliers* series offered by far° until the summer of 2021. The aim is to produce a polymorphic, collective editorial project in order to showcase the work carried out over a few months. Open to all, the workshop brings together students from the Swiss Literary Institute in Biel, édéha – the Valais School of Art and HEAD–Genève, Geneva School of Art and Design.

Watch & Talk

La résidence **Watch & Talk** cherche à inventer les conditions d'une véritable effervescence artistique. De jeunes artistes sont invité·e·s à s'imprégner de toutes les œuvres présentées par le far°, à disposer de temps de recherche dynamique, enrichi par les échanges et sans contrainte de production. Accompagné·e·s par Nina Kennel (p. 86) les participant·e·s s'adonnent à des critiques constructives en dialoguant et développant des réflexions à partir des pratiques artistiques présentées. À plusieurs occasions, les résident·e·s sont en lien de manière privilégiée avec les artistes invité·e·s au far° qui leur présentent leur travail et leur processus de création. Cette année, la résidence **Watch & Talk** se décline en plusieurs étapes afin de suivre tous les rendez-vous de la série *Communs singuliers* jusqu'à l'été 2021.

The **Watch & Talk** artist-in-residency programme aims to create the conditions for genuine artistic turmoil. Young artists are invited to immerse themselves in the artistic proposals presented at far° and to take the time to do some dynamic research, enhanced by discussions and with no production constraints. Assisted by Nina Kennel (p. 87), the participants dedicate themselves to constructive criticism, by debating and developing thought processes based on the artistic approaches featured at far°. The residents also enjoy a privileged connection with the guest artists who introduce them to their work and creative process. This year the **Watch & Talk** residency is divided into several phases in order to be able to follow all the projects.

Distributions et crédits

Mises à jour et compléments sur far-nyon.ch
Updates and supplements on far-nyon.ch

p. 24: Laurent Pichaud (fr)

...en jumelle

conception: Laurent Pichaud (chorégraphe, performeur)
en collaboration avec: Adaline Anobile (performeuse), Eve Chariatte (performeuse), Laura Kirshenbaum (performeuse), Catarina Miranda (performeuse), David Skeist (compositeur, performeur), Cédric Torne (plasticien, performeur)
chargée de production: Marie Garnier
identité visuelle du projet: deValence
production: association x-sud art/site, far° Nyon
soutiens: Commune de Coppet, La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie, Département du Gard, Préfecture de la région Occitanie, Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
remerciements: Josiane Guignard, Martine André, Tristan Chocolatier, Commune de Coppet, Commune de Féchy, Commune de Maulévrier, Commune de Perroy, Société de tir de Féchy
Laurent Pichaud est artiste associé au CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble

p. 32: Action Hero (gb)

Oh Europa

conception: Action Hero
chargée de production: Sarah Warden
dramaturgie: David Williams
design graphique: Graeme Swinton – Actually, Alex Higlett – Pirrip Press
développement de l'application numérique: David Haylock, Elroid Ltd & seGames
coproduction: Farnham Maltings, Transform Festival, Matchbox and Farnham Maltings
soutiens: British Council, Watershed's Pervasive Media Studio, European Cultural Foundation, Vooruit Gand, Latitudes Contemporaines Lille, Centre culturel de la fondation Stavros Niarchos Athènes, Anti Festival Kuopio, Grand Theatre Groningen, Ördögkatlan Festival Nagyharsány, Interdisciplinarte, Romanian Association For Performing Arts
Bucarest, Bristol Old Vic Ferment
Action Hero are a National Portfolio Organisation of Arts Council England.

p. 34: kom.post (fr/gr)

Territoires-fantômes & gestes-paysages

conception: kom.post
en conversation avec des personnes habitant

ou travaillant à Nyon
émission de radio avec: Laurie Bellanca, Benjamin Chaval, Camille Louis, Maria Kakogianni
production: kom.post, far° Nyon

p. 42: Sara Leghissa/Strasse (it)

Will You Marry Me?

conception, performance: Sara Leghissa
texte et dramaturgie en collaboration avec: Carlo Fusani, Tomas Gonzalez, Catalina Insignares
graphisme, illustration: Marzia Dalfini
chargée de production: Eleonora Cavallo
diffusion: Giulia Messia
production: Triennale Teatro dell'Arte Milano, far° Nyon
partenaires: Short Theatre Roma, Sareyyet Ramallah, Saal Biennal Tallinn, Festival Parallèle Marseille
dans le cadre de MORE THAN THIS – Creative Europe

p. 44: Thierry Boutonnier (fr)

Déjeuner dans l'herbe

conception: Thierry Boutonnier
hôtes du chemin Albert-Usteri: Dominique BéBoux, Pierre Gautier, Renée Henry, Laura Meylan, Philippe Meylan, Alain Perrier
intervenant-e-s: Serge Amiguet (Sol-Conseil), Adrien Mesot, Laetitia Pascalin
stagiaires: Samy Berard, Marie-France Thomas, Albulenë Ukshini Sefa
production: Thierry Boutonnier, far° Nyon
remerciements: Laurène Jaquier, Anna Schlaeppi

p. 52: LIMONADE (ch)

Chroniques du dehors

conception: LIMONADE
performance: Morgane Ischer, Léonie Marion, Alice Perritaz
projet réalisé avec la participation de personnes habitant (ou en visite) à Nyon
production: LIMONADE, far° Nyon

p. 56: Samara Hersch (au/nl)

Body of Knowledge/workshop series

conception: Samara Hersch
en collaboration avec un groupe d'adolescent-e-s
dramaturgie: Maria Rößler
développement technique: Fred Rodrigues
collaboration artistique, traduction: Alice Pons
projet réalisé dans le cadre de Be SpectACTive! – CapoTrave/Kilowatt (it), Artemrede (pt), Bakelit Multi Art Center (hu), Brut (at), BUDA Courtrai (be), Café de las Artes Teatro (es), Domino (he), Divadelná Nitra (sk), Dublin Theatre Festival (ie), Göteborgs stadss kulturförvaltning/Stora Teatern (se), Institution Student Cultural Centre (rs),

Occitanie en scène Languedoc-Roussillon (fr), Plesni Teater (si), Tanec Praha (cz), Teatrul National Radu Stanca (ro).

p. 66: Zooscope (ch)

Gabinia

conception, performance: Zooscope
production: Zooscope, far° Nyon

p. 68 Maria Lucia Cruz Correia

et les étudiant-e-s de la HEAD-Genève (pt/be/ch)

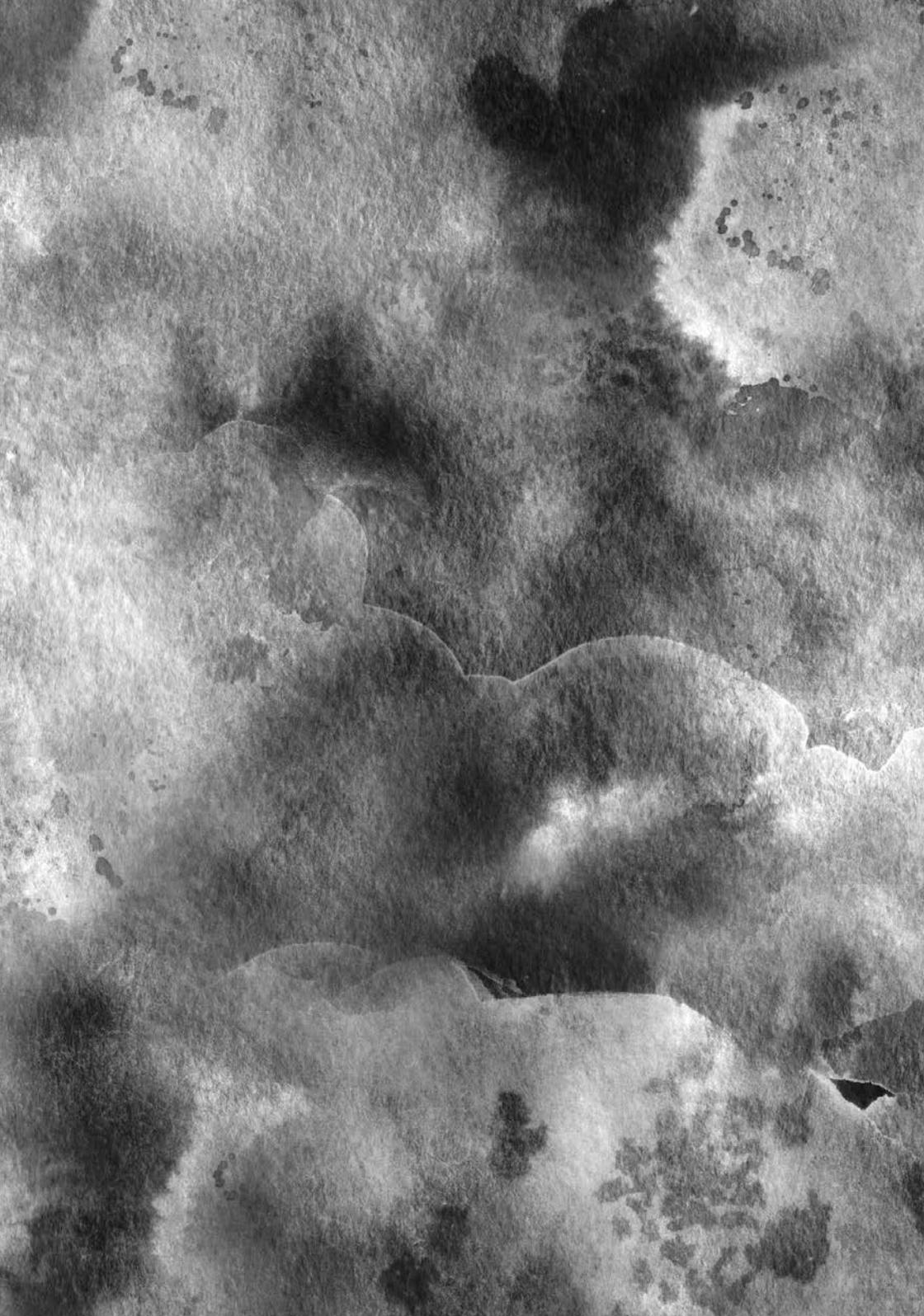
Common Dreams: Moving Away Together

conception: Maria Lucia Cruz Correia (coordination), Aylin Balikci, Lucie Cellier, Zoé Gronchi, Laura Laigo, Abigaël Mackenzie, Morgane Roduit, Clara Rouge
participant-e-s/étape de recherche: Capucine Bricheux, Théo Dao, Plume Ducret, Victoria Gremaud, Gyeonghwan Hwang, Alice Kiener, Julie Kueng, Thomas Lopes, Laura Matsuzaki, Olivia Porter, Jody Schneider, Romane Serez, Oxana Streit
invité-e-s/étape de recherche: Mathilde Captyn, Hannah Entwisle, Pierre Kunz, Paola Tosolini
production: far° Nyon
coproduction: HEAD-Genève

p. 76: Encyclopédie de la parole (fr)

Jukebox 'Nyon': collecte

conception: Encyclopédie de la parole
direction artistique: Elise Simonet
collaboration artistique: Romain Daroles, Julia Perazzini
collecte des documents: Antoinette Banoub, Chloé Besse, Louis Bonard, Romain Daroles, Arnaud Dousse, Margaux Duc, Mélanie Gehri, Alix Hagen, Valentine Humbert, Marlo Karlen, Manuela Luterbacher, Gionata Morganti, Julia Perazzini, Andrea Raemy, Fridolin Sallin, Elise Simonet
administration et production française: Edwige Dousset, Garance Crouillère – Echelle 1:1
chargé-e-s de production: Margaux Duc, Gionata Morganti
production déléguée: far° Nyon
coproduction: Echelle 1:1, Belluard Bollwerk, La Bâtie – Festival de Genève, Théâtre Saint-Gervais, TPR – Théâtre populaire romand – Centre neuchâtelois des arts vivants, La Chaux-de-Fonds



Le projet artistique du far° est réalisé par Véronique Ferrero Delacoste en collaboration avec Margaux Duc, Alexandre Kaspar, Philippe Oberson et Milena Pellegrini

Conseil de fondation

Pierre Wahlen, président
Chloé Besse
Yan Duyvendak
Milko Mantero
Federica Martini
Nicole Seiler

Équipe

direction : Véronique Ferrero Delacoste
administration : Milena Pellegrini
production : Margaux Duc
communication : Philippe Oberson
chargé de projets, relations presse et médiation : Alexandre Kaspar
stagiaire en communication : Félix Tatzber
comptabilité : Laurence Rochat
billetterie, buvette : Mathilde Schinz
buvette : Jaber Debzi
responsable logistique et construction : Thomas Brodmann
aménagement : mcbd architectes
site internet : Fabio Visone
photographe : Arya Dil
vidéaste : Julien Gremaud

merci à tous les bénévoles

Publication

direction de la publication : Véronique Ferrero Delacoste
rédaction : Philippe Oberson, Annabel Glauser et les artistes
relecture : Maryse Charlot
traduction : AJS Craker, excepté texte p. 25 traduit par David Skeist
conception graphique : Jocelyne Fracheboud, Paris
photogravure : Printmodel, Paris
impression : L'imprimeur Simon, Ornans
imprimé à 5 000 exemplaires

Crédits photos / images

p. 01 : Sara Leghissa, Strasse © Sara Leghissa / p. 02-03 : Maria Lucia Cruz Correia © MEDS@Urban Haven
p. 04 : Thierry Boutonnier © far° Nyon, Arya Dil / p. 05 : LiMONADE © LiMONADE
p. 06 : Sara Leghissa, Strasse © Davide Marconcini / p. 07 : Laurent Pichaud © Laurent Paillier
p. 08-09 : Action Hero © Lukasz Michalak, Conde Duque / p. 10-11 : Sara Leghissa, Strasse © Claudia Pajewski
p. 12 : Thierry Boutonnier © far° Nyon, Arya Dil / p. 13 : Encyclopédie de la parole © far° Nyon, Margaux Duc
p. 14 : Action Hero © Paul Blakemore / p. 15 : Maria Lucia Cruz Correia © MEDS@Urban Haven
p. 16 : Samara Hersch © Pier Carthew / p. 25-26 : Laurent Pichaud © DR
p. 31 : Laurent Pichaud © Laurent Pichaud / p. 33 : Action Hero © Action Hero
p. 41 : kom.post © Laurie Bellanca / p. 43 : Sara Leghissa, Strasse © Angela Denore Lopez
p. 46 : Thierry Boutonnier © Alexis Vallé-Charest / p. 47 : Thierry Boutonnier © Thierry Boutonnier
p. 49 : Thierry Boutonnier © far° Nyon, Arya Dil / p. 51 : Thierry Boutonnier © Thierry Boutonnier
p. 53-55 : LiMONADE © Morgane Ischer, LiMONADE / p. 60-61, 64-65 : Samara Hersch © Samara Hersch
p. 67 : Zooscope © DR / p. 71 : Maria Lucia Cruz Correia, HEAD-Genève © Abigaël Mackenzie
p. 78 : Encyclopédie de la parole © Encyclopédie de la parole

Partenaires et remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement pour leur soutien les pouvoirs publics, nos sponsors, partenaires et amis ainsi que les diverses fondations et institutions qui par leur don rendent le festival possible.

We would like to thank the public authorities, sponsors, partners and friends for their support as well as the various foundations and institutions who make this festival possible thanks to their donations.

Pouvoirs publics



Sponsors



Fondations et institutions



Partenaires médias



Partenaires associés

ADC – Association pour la danse contemporaine Genève
Affichage vert
Association Romande des Hôtelières / La Côte
Bibliothèque de Nyon
Belluard Bollwerk
bunq
COV Conservatoire de l'Ouest vaudois
Denogent SA
Eclipse
édhéa – École de design
et Haute école d'art du Valais
Genève Aéroport
Hanhart toiture SA
Hôtel de l'Ange
Hôtel des Alpes

Hostellerie du XVI^e siècle Nyon
Infomaniak
Institut littéraire suisse –
Haute école des arts de Berne
Jobin SA
L'Abri Genève
La Bâtie – Festival de Genève
La Parenthèse | fine concerts & bar
Mac'n'Roll
Nyon ville de festivals
Theater Roxy Birsfelden
Théâtre populaire romand – Centre neuchâtelois
des arts vivants, La Chaux-de-Fonds
Théâtre Saint-Gervais Genève
Théâtre Sévelin 36 Lausanne
Wälti Publicité Sàrl

Ami-e-s du far°

Marianne Aeschbacher Antoinette Banoub Carinne Bertola Dominique Blanchard Editha et Alex Braunwalder Friedel Brunner Claudine Carreras Marcel Croubalian Nadine Defago Lorraine Deville M.F. Dil Elfriede Egger Pascal et Catherine Egger Nathalie Etter Claude-André Farine Isabelle Flouck Fabienne Freymond Cantone Jean-François Fuglister Hans G. Mélanie Gehri Yves Genier Philippe Glasson Guillaume Guilherme Iris Haldemann Shirin Hatam	Gertrude Hiestand Stähli Eliane Monique Jaccard Tanya Zein et Jean-Paul Jaccard Bertrand Jatton Thomas Junod Sabine Kinzer Catherine Labouchère Virginie Lauwerier Noureldin Jacques Locatelli Margaux Ebersberger mcbd architectes Alain Michaud Sandrine Moeschler Olivier Monge Gaston Nicole Doris Pluss Gerber Monica Prieto Perret Jacqueline Pühr Isabelle Renggli Christiane Renouprez André et Josiane Scheibler Bernard et Michelle Schenk Sophie et Yves Scherzinger Oberson Stéphanie Schmutz	Christiane et Jean Schmutz-Borgeaud Pierre Schwerzmann Anita Seifert Jean-Jacques et Caroline Steiner Yves Strub Monique Tanquerel-Mani Francoise et Maurice Wermeille Commune d'Arzier-Le Muids Commune de Chésèrex Commune de Coppet Commune de Founex Commune de Gingins Commune de Mies Axis B-Rest SA Ldw Sàrl Uldry SA Caisse d'Épargne de Nyon La Mobilère PLR Nyon
--	---	--

La liste de nos ami-e-s est non exhaustive et soumise au délai d'impression. Toutes nos excuses si votre nom n'apparaît pas dans la liste ci-dessus (mise à jour sur far-nyon.ch).

Our list of friends is non-exhaustive and subject to the printing deadline. We apologise if your name does not appear in the above list (update on far-nyon.ch).

**devenez
ami-e du far°**

En rejoignant les ami-e-s du far°, vous participez activement au maintien d'un projet artistique audacieux et riche en découvertes. Grâce à vos dons, vous encouragez le far° dans ses démarches d'accompagnement artistique, de création et de sensibilisation aux esthétiques contemporaines. De plus, vous bénéficiez de nombreux avantages! (Plus d'infos: far-nyon.ch)

By joining Friends of far°, you will take an active part in supporting a bold artistic project filled with discovery. With your donations you will support far° in its artistic and creative approaches as well as in its efforts to raise awareness of contemporary aesthetics. Furthermore, you will enjoy many advantages! (For more information: far-nyon.ch).

fondation far° – 5 rue des Marchandises, 1260 Nyon

Caisse d'épargne de Nyon / IBAN CH88 0832 6000 1120 0101 1 / BIC-SWIFT CAGYCH21

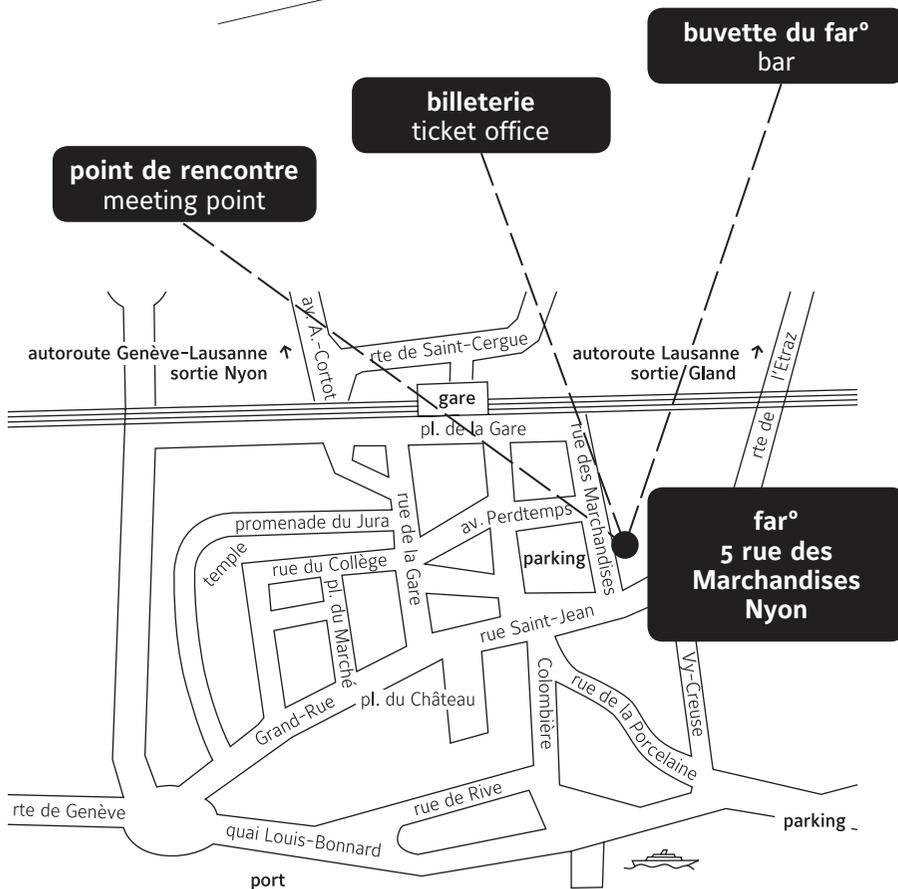
important: veuillez mentionner votre nom, prénom, adresse postale ainsi que votre email.

important: please mention your name, surname, email and address.

Infos pratiques

Practical Information

dates, horaires, lieux et billetterie en ligne
dates, times, locations and online ticketing
► **far-nyon.ch**



Contact: far° Nyon / +41 (0)22 365 15 50 / info@far-nyon.ch / far-nyon.ch

 @farnyon  @far.festival.des.arts.vivants



far°

**fabrique des arts
vivants**

13 - 22 août 2020

far-nyon.ch